SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE……..1

Première partie : **DÉMARCHE DE RECHERCHE ET DYNAMIQUE DE PEUPLEMENT DE LA VILLE DE MAJUNGA**

Chapitre I : DÉMARCHE DE RECHERCHE……..9

I.Choix du milieu d'étude et du sujet…….....9

II.Recherches bibliographiques et investigations sur terrain……..11

III.Enquêtes proprement dites et dépouillement des données……..13

Chapitre II : DYNAMIQUE DE PEUPLEMENT DE LA VILLE DE MAJUNGA……..18

I.Majunga : une population à forte proportion migrante……...18

II.Analyse des mouvements migratoires merina…….21

III.Raisons d'arrivée des migrants merina à Majunga……..28

Chapitre III : PRESENCE REMARQUABLE DES MERINA A MAJUNGA…….31

I.Forte influence socio-spatiale des Merina……...31

II.Prééminence culturelle des natifs de Tananarive……37

III.Poids économique conséquent des Merina…… …….43

IV.Rôle clé dans les hautes responsabilités administratives et politiques……...49

Deuxième partie : **MAJUNGA : UNE « TROISIEME VILLE MERINA » ?**

Chapitre IV : LES MIGRANTS MERINA DANS LA SOCIÉTÉ MAJUNGAISE : UNE INTEGRATION FACILE…….....54

I.Insertion sociale des Merina ……..54

II.Relations avec les régions d'origines…….60

Chapitre V : PROBLEMES DE LOGEMENTS ET CHOMAGE : SOURCES DES INÉGALITÉS SOCIALES MERINA …… ……64

I.Réponses des migrants merina aux problèmes de logements et d'équipements sociaux… ……64

II.Activités économiques et le problème de chômage ……...69

III.Présence des Merina dans toutes les couches sociales de Majunga……76

CONCLUSION GENERALE……..87

BIBLIOGRAPHIE…….I

ANNEXE……V

Liste des croquis

Croquis n°1 : Présentation du milieu d'étude et des fokontany enquêtés…… 7
Croquis n°2 : Principales régions de provenance des migrants merina à Majunga……... 23
Croquis n°3 : Pourcentage des migrants merina selon leur région d'origine dans les fokontany enquêtés…….. 24
Croquis n°4 : Districts de provenance des Merina « valovontaka »……... 27
Croquis n°5 : Altitude et fokontany « essentiellement merina »…… 33
Croquis n°6 : Origine ethnique de la population marchande de Majunga……. 74
Croquis n°7 : Mangarivotra : fokontany merina par excellence…… 78
Croquis n°8 : Manjarisoa : importance des Merina « valovontaka »……. 80
Croquis n°9 : Antanimalandy : Présence remarquable des natifs de Vakinankaratra……... 83
Croquis n°10 : Répartition des migrants merina dans l'espace urbain selon leur catégorie sociale……. 86

Liste des figures

Figure n°1 : Diagramme ombrothermique de la station de Majunga……3
Figure n°2 : Pourcentage d'hôtels et restaurants gérés par les Merina……45
Figure n°3 : Organigramme des employés de l'agence régionale de l'Air Madagascar.....46
Figure n°4 : Pourcentage d'employés merina au sein de l'Assurance Ny Havana……...47
Figure n°5 : Organigramme des employés de la BNI……...48
Figure n°6 : Organigramme du bureau exécutif de la commune urbaine de Majunga ……....52

Liste des tableaux

Tableau n°1: Année et pourcentage d'arrivée des migrants merina de Majunga…….....18

Tableau n°2: Raisons de départ des migrants merina…….....20
Tableau n°3: Raisons d'arrivée des migrants merina à Majunga…….28
Tableau n°4: Distribution des migrants selon leur résidence antérieure…….....32
Tableau n°5: Pourcentage des migrants merina voulant rester à Majunga…….....36
Tableau n°6: Niveau d'études des pères de familles……38
Tableau n°7: Niveau d'études des mères de familles……...38
Tableau n°8: Niveau d'instruction des enfants des migrants……39
Tableau n°9: Pourcentage d'établissements scolaires privés appartenant aux Merina….....41
Tableau n°10: Relations des migrants merina avec les autochtones Sakalava et Tsimihety…54
Tableau n°11: Relations des migrants merina avec les autres migrants…….....54
Tableau n°12: Relations des migrants merina entre eux…….....57
Tableau n°13: Pourcentage des migrants adhérant les associations ethnique…….....59
Tableau n°14: Pourcentage des migrants merina visitant ou non leur région d'origine….....60
Tableau n°15: Pourcentage des migrants voulant garder leurs coutumes ancestrales….....62
Tableau n°16: Situation logistique des migrants…….....66
Tableau n°17: Appartenance ethnique des propriétaires des maisons louées…….....68
Tableau n°18: Répartition des pères de familles merina……...69
Tableau n°19: Répartition des mères de familles merina……..69

Tableau n°20 : Composition ethnique des marchands à Majunga…….....71

Tableau n°21 : Revenu mensuel moyenne des ménages merina à Majunga……77

Liste des photos

Photo n°1: Construction en brique à Antanimalandy…….....35
Photo n°2: Habitation en brique de style architectural merina…….35
Photo n°3: Ecole privé ANDRY à Manjarisoa appartenant à un Merina…….40
Photo n°4: Collège prive PAPOOSES à Mangarivotra……40
Photo n°5: Station routière de Majunga……44
Photo n°6: Hôtel VOANIO à Tsaramandroso…….. ……44
Photo n°7: Hôtel Restaurant BOINA BEACH……..45
Photo n°8: Maison en tôle à loyer élevé à Mangarivotra……..65
Photo n°9: Vente de lunettes de soleil au cœur de la ville……....72
Photo n°10: Commerce de divers articles et fournitures…….....72
Photo n°11: Vente d'effets vestimentaires et d'arts malalagasy…….....73
Photo n°12: Pavillon de vente de légumes des Merina……73
Photo n°13: Jeunes commerçants natifs de Vakinankaratra……75
Photo n°14: Résidence d'un cadre merina aisé……...79
Photon°15: Habitation en brique d'une famille « valovontaka »à Antanimalandy.....81
Photo n°16: Anciens logements des fonctionnaires à Manjarisoa……81
Photo n°17: Elevage extensif de porc à Antanimalandy…….....84
Photo n°18: Maison en terre d'une famille défavorisée……84

Liste des annexes

Annexe I : Questionnaires d'enquêtes ménages……V
Annexe II : Composition ethnique de la main d'œuvre industrielle à Majunga……....VII
Annexe III : Effectif et origines régionales des chefs de ménage merina et de leur conjointe …
……VIII
Annexe IV : Pourcentage de ménages merina ayant enterré des proches à Majunga……..IX
Annexe V : Pourcentage d'enfants de migrants merina scolarisés……..IX
Annexe VI : Pourcentage d'enfants fréquentant les établissements scolaires privés……...IX
Annexe VII : Pourcentage et appartenance ethnique des personnels enseignants au sein des trois facultés de l'université de Majunga……..X
Annexe VIII : Résultat de l'élection de président de l'université de Majunga…….X
Annexe IX : Affinité religieuse des migrants merina à Majunga et nombre actuel des Eglises protestantes (FJKM)…….....XI
Annexe X : Transport terrestre à Majunga…….……XII
Annexe XI : Légende de l'organigramme des membres du bureau exécutif de la commune urbaine de Majunga……..XIV
Annexe XII : Taux de migrants selon le niveau d'instruction des chefs de ménage……..XV
Annexe XIII : Matériaux de construction des habitations des migrants merina…….XV
Annexe XIV : Pourcentage d'habitations dotées d'eau potable et d'électricité……XVI
Annexe XV : Pourcentage des pères de familles travaillant légalement……..XVI

INTRODUCTION GENERALE

Madagascar, compte environ 18 000 000 d'habitants répartis dans ses vingt deux régions. Cette population est composée de dix huit (18) groupes ethniques ayant chacun sa région d'appartenance. En général, chaque groupe ethnique se trouve majoritaire dans son milieu d'origine : « 70,3% des Fianarois sont Betsileo, pour Tananarive, 88% des résidents sont merina et dans une moindre mesure 51,3% de la population de Tamatave se déclarent être betsimisaraka »[1]. Ce n'est cependant pas le cas pour Majunga, une ville reconnue comme zone d'accueil de migrants. En fait, selon toujours les résultats des enquêtes effectuées par le projet MADIO en 2001 : « la particularité de la ville de Majunga est que trois quart de ses habitants se revendiquent d'autres ethnies qui ne sont pas historiquement de la province ».
A Majunga ce sont les Merina, groupe ethnique venant de Tananarive, qui sont les plus nombreux numériquement. Les Sakalava, groupe autochtone, ne se trouvent qu'en quatrième position dans la répartition ethnique de la capitale du Boina, derrière les Tsimihety considérés eux aussi, mais dans une moindre mesure, comme autochtones.

En fait, la distribution sociologique de la population de Majunga est remarquable car les Merina constituent 29% de la population, suivi par les Betsileo avec 16%, les Tsimihety 13% et les Sakalava seulement 11%. Ces données prouvent que Majunga est incontestablement une terre de migrants. Ces faits ont attiré notre curiosité de géographe et nous a conduite à nous poser deux questions :

C'est pour répondre à ces questions que nous avons décidé d'entreprendre ce travail de recherche intitulé « les migrants merina dans la ville de Majunga ». Ce mémoire constitue d'ailleurs une suite logique des recherches que nous avons entreprises en maîtrise et dont le thème traité a été « Migrations, groupes ethniques et espace urbain à Majunga ».

En effet, à travers ce mémoire nous avons cherché à appréhender les raisons de l'arrivée des Merina à Majunga, leur place dans la société, leur rôle économique et l'influence qu'ils exercent sur la vie politique de la ville. Mais nous avons également essayé de comprendre leur mode d'implantation et leurs relations sociales à Majunga. Ce faisant, nous avons noté les catégories sociales auxquelles appartiennent les Merina de Majunga. Mais au préalable, il nous paru nécessaire de livrer une présentation rapide de cette ville si attrayante pour les migrants et particulièrement pour les Merina.

Majunga se trouve à environ 570 km au Nord-Ouest de Tananarive. Les deux capitales sont reliées par la RN 4. La ville couvre une superficie de 53 km^2. Située sur le littoral, elle possède environ

1 Projet MADIO II, février 2001, « L'emploi, le chômage et les conditions d'activité dans les sept (7) grandes villes de Madagascar », 1er résultat de l'emploi urbain 2000, 2eme trimestre 2000, Ministère des Finances et de l'Economie, Institut Nationale de la Statistique, 76p.

10km de côte longeant la rive droite de la baie de Bombetoka. Cette position côtière la rend attractive aussi bien pour les touristes nationaux et étrangers que pour les migrants.

Son climat tropical se caractérise par une forte chaleur durant toute l'année, la température moyenne atteignant 25°C. Les mois de juillet et d'août, les moins chauds ont une moyenne de 20°C. Quant aux précipitations, abondantes avec plus de 1500 mm par an, elles sont inégalement réparties. C'est durant les mois de décembre, janvier, février et mars que sont concentrées les fortes pluies, février étant le plus pluvieux. La moyenne mensuelle durant cette période s'élève à 300 mm. A partir du mois d'avril jusqu'en octobre, les précipitations se font rares et sont quasiment nulles en août et Septembre (voir figure n°1).

Sur le plan urbain, la ville de Majunga est divisée en deux sites distincts séparés par le vallon de Metzinger qui sert de canal d'évacuation d'eaux usées et d'eaux de pluies traversant la ville du Nord au Sud (voir : croquis n°1). Le site interne localisé sur le littoral inclut le noyau historique. Le site externe à l'intérieur des terres forme la zone d'extension de la ville.

Les premières occupations de Majunga ont été localisées le long du quai aux boutres, sur le littoral dans le site interne. Elles étaient le fait des migrants étrangers, les Antalaotse Arabes. Ces derniers y ont pratiqué des échanges commerciaux. Actuellement Majunga Be, où se trouve toujours ce quai, tient encore son rôle commercial. Activité toujours exercée par ses occupants actuels essentiellement des Indopakistanais. A partir de ce premier fokontany la capitale sakalava s'est étendue progressivement en fonction le croît naturel de la population, et de l'afflux de migrants, du développement des activités industrielles. Ces faits ont engendré l'intensification du bâti.

Certains fokontany jadis occupés par les colons ont été dotés de plan directeur d'urbanisme. Il s'agit de Mangarivotra et des quartiers centraux. D'autres anciennement occupés par les autochtones ont aussi bénéficié d'un minimum d'aménagement : Ambovoalanana, Manga, Manjarisoa, Tsaramandroso Ambony, Mahabibo, Manjarisoa…Toutefois, la rapidité de l'urbanisation, qui a coïncidé avec l'implantation des industries locales dans les années 70, a vite engendré une extension anarchique de la ville

créant des fokontany dépourvus de plan. Il s'agit des fokontany de Tsararano Ambony, d'Ambalavola, de Fiofio, auxquels sont venus s'ajouter les fokontany périphériques : Antanimasaja, Antanambao, Ambohimandamina.

Et topographiquement, de part l'altitude des différents fokontany, la ville de Majunga est composée de trois sites. D'abord, il y a les fokontany qui se trouvent au-dessous du niveau de la mer, victimes d'inondation en haute mer et saison pluvieuse. Il s'agit d'Aranta et des quartiers logeant le vallon de Metzinger : Fiofio, Tsararano Ambany, Anosikely, Ambalavola. Ensuite, il y a les fokontany ayant une altitude moyenne de 10m entre autres : Antanambao, Tsararano Ambony, Amborovy, Ambondrona. Et se trouvant à une altitude plus de 15m par rapport au niveau de la mer, Manjarisoa, Manga, certains secteurs d'Antanimasaja, de Mahatsinjo et de Tsaramandroso Ambony, Mangarivotra font partis des fokontany situés en hauteur à Majunga. Signalons que la moyenne de la ville est de 10m.

Sur le plan humain, tous les fokontany de Majunga sont hétérogènes. Outre les groupes autochtones Sakalava et Tsimihety, beaucoup de groupes ethniques migrants composent leur population dont les plus remarquables sont : les Merina, Betsileo, les Antesaka. Les Sakalava ne sont nombreux que dans deux fokontany : Aranta et Tsararano Ambony[2]. Par contre les migrants merina, objets de cette étude, le sont au moins huit fokontany. C'est pour éclairer et comprendre cette situation remarquable de ce groupe ethnique que nous avons entrepris la présente recherche. Pour atteindre nos objectifs, nous avons choisi d'étudier trois fokontany : Mangarivotra, Manjarisoa et Antanimalandy (voir croquis n°1). Ce choix a été guidé par les paramètres suivants: l'importance des migrants merina dans ces fokontany, la localisation de ceux-ci et le niveau de vie des occupants. Une brève présentation de chacun de ces fokontany s'impose pour justifier cette option.

- **MANGARIVOTRA**

Situé à l'ouest de la ville, Mangarivotra est limité au Nord par Mahavoky, au Sud par Majunga Be, à l'Est par les fokontany centraux : de Manga et de Tsaramandroso Ambony et à l'ouest par la mer, le canal de Mozambique. Le fokontany qui fait partie du noyau historique de la ville abrite près de 13000 personnes. Il conserve le riche passé culturel de Majunga par la présence en son sein du « grand tamarinier » à Androva où s'effectuaient les cultes traditionnelles sakalava avant l'invasion merina. Ce site en hauteur est devenu au XIXème la garnison de l'armée de Radama qui a contrôlé la ville. On y trouve aussi les anciennes demeures des colons actuellement occupées par les hauts fonctionnaires. De ce fait, Mangarivotra est mieux équipé par rapport aux autres fokontany de Majunga. Et c'est grâce à ses

2 Signalons que les « Indopakistanais », communauté étrangère la plus nombreuse dans la ville dominent dans deux fokontany: à Majunga Be et à Manga autant que les Sakalava.

anciennes fonctions que celui-ci joue aujourd'hui encore plusieurs rôles importants : c'est le résidentiel aisé, administratif et culturel. Enfin, se trouvant en hauteur, Mangarivotra est plutôt privilégié. Il est apprécié par la communauté merina toutes couches confondues et surtout la bourgeoisie. Et de fait les Merina sont présents dans les neuf secteurs du fokontany et ils sont même dominants dans quatre d'entre eux.

- MANJARISOA

Manjarisoa quant à lui, est un fokontany populaire subdivisé en sept secteurs. Sa première occupation date des années 60. Ce qui a coïncidé avec l'implantation des sociétés FITIM et SITAM. Il compte 5000 habitants environ. On peut dire que ce fokontany est actuellement saturé. Depuis quelques années, les constructions en tôles se sont intensifiées dans les interstices sans aucun souci d'aménagement. Néanmoins celles des Merina, généralement en dur sont toujours remarquables dans le fokontany. La suroccupation du fokontany résulte en partie de sa position centrale. Comme ceux qui l'environnent, il a une densité de 300 hab/ha alors que la moyenne de la ville n'est que de que 130 hab/ha[3]. A la différence d'Aranta au Sud, de certains secteurs de Fiofio au Nord, de Mahabibo à l'Ouest et de Mahatsinjo à l'Est, Manjarisoa avec une altitude de 15m, n'appartient pas aux zones inondables. De plus, il faut dire qu'il est doté d'infrastructures d'assainissements vétustes mais encore fonctionnels. Ce qui explique, en partie, la préférence des migrants merina pour ce fokontany. Mais ils sont présents à Antanimalandy même s'ils y sont moins nombreux que dans les deux fokontany précédents.

- ANTANIMALANDY

Limité au Nord par Ambondrona, au Sud par les mangroves et Tanambao, à l'ouest par Ambohimandamina et à l'Est par Marovato, Antanimalandy est un fokontany périphérique situé à environ 8 km du centre ville et s'étend sur 473 ha. Il est ainsi très étendu et constitue une zone d'extension pour l'espace urbain de Majunga. Auparavant, il faisait partie du fokontany d'Antanambao et s'en est séparé en 1985 à cause de l'augmentation de sa population. Celle-ci très hétérogène, est actuellement composée de différents groupes ethniques migrants et ne comprend que peu d'autochtones. C'est un fokontany sous intégré doté de très peu d'équipements communautaires. L'eau potable constitue son problème crucial et les infrastructures d'assainissements, les réseaux d'égout y sont quasi inexistantes. Des sept secteurs composant le fokontany seuls deux sont équipés, Antanimalandy Avaratra I et le secteur III. Et à l'opposé, Amparingidro et Cité Seimad, peu peuplés sont totalement démunis d'équipement.

Les constructions y sont majoritairement en tôles, celles des Merina se distinguent des autres car

3RAZAFINDRAVOLA (J), 2000, « Dossier socio-économique de Majunga », Projet PAIQ (Programme d'Appui à l'Initiative du Quartier), ONG Femmes et Développement, Association Tsimialonjafy, 34 p.

elles sont en briques et en terres. L'abondance des habitations en terres atteste le caractère rural de ce fokontany et l'on note aussi que les habitants pratiquent l'élevage, la petite agriculture et aménagent aussi des jardins potagers. Toutefois, une partie de la population travaille dans le secteur secondaire, le fokontany se trouvant proche de la zone industrielle.

En somme, ces trois fokontany que nous avons choisis possèdent chacun des spécificités. Mais ils se ressemblent par le fait que les Merina y sont présents. Nous nous sommes appuyée sur ces trois exemples et avions orienté notre travail autour de deux grands axes qui se traduisent par les deux parties de ce mémoire :

- ***la première*** est consacrée à la présentation de la démarche de recherche suivie de l'analyse de la dynamique du peuplement de Majunga. Ce qui nous a permis d'examiner les flux et les raisons d'arrivée des migrants merina dans la ville. Cela nous a emmenée à montrer la forte présence de ce groupe ethnique dans la ville sur le triple plan social, économique et politique.
- ***La seconde*** traite du mode d'insertion et des diverses organisations sociales des Merina. L'analyse montre que Majunga est la troisième ville merina du pays. Les problèmes que ces migrants rencontrent, notamment ceux liés au logement et à l'emploi sont aussi pris en compte, les Merina étant finalement représentés dans toutes les couches sociales à Majunga.

PREMIERE PARTIE

DEMARCHE DE RECHERCHE ET DYNAMIQUE DE PEUPLEMENT DE LA VILLE DE MAJUNGA

Chapitre I

DÉMARCHE DE RECHERCHE

La démarche, comprenant généralement le choix du sujet, l'élaboration de la problématique, le choix des échantillons d'enquête et les enquêtes sur terrain, constitue le noyau d'un travail de recherche puisqu'elle retrace toutes les investigations suivies avant la rédaction. Ce dont nous allons développer dans cette première partie.

I. CHOIX DU MILIEU D'ÉTUDE ET DU SUJET :

Avant de justifier le choix de notre sujet, il importe de savoir, d'emblée, pourquoi avons nous choisi d'étudier la capitale de la région Boeny.

1) Raisons du choix de la ville de Majunga :

De prime à bord, les études ou recherches scientifiques sur Majunga sont plutôt rares par rapport aux autres régions comme les Hautes Terres Centrales et principalement de Tananarive. La preuve est la rareté des documents bibliographiques. Ainsi en entreprenant cette étude nous songeons à combler cette carence et conjointement apporter de nouvelles idées susceptibles d'aider d'autres chercheurs voire les responsables locaux pour leur projet de développement.

De plus, à Majunga, en tant qu'originaire, les contacts avec les responsables locaux sont plus faciles. C'est un paramètre non négligeable car les sources orales priment pour palier l'insuffisance des documents écrits. Telles sont les raisons principales.

Mais à cela s'ajoute notre constat personnel. Ayant grandi dans la ville nous avons remarqué qu'actuellement l'appellation de Majunga comme « capitale sakalava » n'est plus une évidence étant en réalité une terre de migration, depuis de longues années. Une situation qui ne cesse de d'accentuer. L'apport des migrations dans l'accroissement démographique est tel que les groupes ethniques locaux, les Sakalava et les Tsimihety, issus de l'hinterland, sont immergés par les migrants numériquement. Et cette recherche constitue pour nous une aubaine pour comprendre ces faits plutôt complexes voire paradoxaux dans cette ville où nous avons vécu plus d'une vingtaine d'années.

Enfin, il existe d'autres facteurs d'ordre technique. A Majunga, nous sommes épargnée des problèmes logistiques tels que : hébergement, repas mais aussi de déplacements. Dans d'autres localités ceux-ci auraient causé des pertes de temps et corrélativement ne manquerait pas d'avoir des conséquences néfastes sur nos résultats.

En effet, le choix de la ville de Majunga n'est pas le fait du hasard, il en est de même pour le sujet.

2) *Le thème étudié : suite des recherches en maîtrise :*

Deux principales raisons ont guidé notre choix pour ce sujet. D'abord, parce que cette étude s'inscrit dans la suite logique de nos précédentes recherches dont le thème a été : « Migrations, groupes ethniques et espace urbain à Majunga ». Cela, nous a aidé à prendre conscience de l'ampleur de l'affluence des migrants merina en direction de cette ville. Et ce qui a attiré notre curiosité de géographe, c'est l'importance des rôles qu'ils y détiennent sur tous les plans en occupant entre autres des postes clés de développement : des affaires, administratifs et politiques, marginalisant les groupes locaux. Aussi, avec les encouragements de notre directeur de mémoire, nous avons, de nouveau, entrepris cette étude sur les migrations à Majunga en se focalisant sur les Merina pour celle-ci, dont l'une des objectifs est d'expliquer leur prédilection pour cette ville.

Nombreuses sont les questions que nous nous sommes posée sur ce sujet. Et c'est en fonction de celles-ci que nous avons élaboré notre problématique.

3) *Problématique du sujet :*

Depuis de longues années, les natifs de Tananarive se trouvaient à la tête de la distribution ethnique de la population majungaise et leur effectif n'a cessé d'augmenter. En 2003, 29% de la population de cette ville se déclarent être Merina, ils y sont de ce fait les plus nombreux. Pourtant à Tamatave, se trouvant en second rang de la répartition ethnique de la population, ils font seulement 21% derrière les Betsimisaraka, 51%[4]. Les questions suivantes se posent en effet :

Pourquoi cette prédilection des Merina pour la ville de Majunga ? Existe-t-il des « fokontany essentiellement merina »? Ont-ils une influence sur les triples plan : social, économique et politique à Majunga ? Enfin, peut-on qualifier Majunga de « troisième ville merina » derrière Tananarive et Antsirabe ?

Telles sont les questions qui constituent notre problématique. Afin d'y apporter des réponses, nous avons commencé nos recherches par la bibliographie.

4MINISTÈRE DE L'ECONOMIE ET DU FINANCE ET DU BUDGET, Secrétaire Général, janvier 2006, « Enquête Périodique auprès de Ménages (EPM), 2004 », Rapport principal, INSTAT Antananarivo, 117p.

II. Recherches bibliographiques et investigations sur terrain

La bibliographie est pour nous une phase importante dans la mesure où elle nous a permis de restituer les faits que nous allons observer et étudier sur terrain. En d'autre terme, cela nous a permis d'avoir des idées plus précises sur notre thème. Et cette première démarche, certes insuffisante, a été complétée par les entretiens avec les personnes ressources.

1) Bibliothèques et centres de documentations fréquentées.

Avant de parler des documents consultés, nous allons d'abord expliquer où avons-nous fait toutes les recherches bibliographiques.

Nous pouvons affirmer que nous avons essayé de visiter ou de fréquenter diverses bibliothèques et centres de documentation. Parmi celles-ci la bibliothèque de la géographie en tant que géographe de formation. Ici nous avons pu consulter pas mal des ouvrages, des livres et revues se rapportant ou traitant notre thème. A la bibliothèque de l'histoire, ce sont surtout les documents sur l'histoire de la scolarisation à Madagascar que nous avons cherché, nous y avons été satisfaite.

Afin de diversifier les sources et de recouper les données, nous nous sommes également inscrite au CITE. Les livres traitant les migrations y étaient pratiquement rares notamment ceux concernant le groupe ethnique merina. En effet, ce sont notamment les ouvrages généraux concernant par exemple les migrations dans d'autres pays que nous y avons pu consulter. Il en est de même pour d'autres centres de documentation tels que la bibliothèque municipale de Tananarive et de Majunga. Enfin, nous avons quasiment visité en vain la Bibliothèque Nationale.

Pour ce qui est des données chiffrées, nous étions au centre de documentation de l'INSTAT. Des documents, livres et rapports ont été mis à notre disposition, toutefois leur majorité traitent la population et les migrations en général. Ceux se rapportant directement à notre milieu d'étude, notre sujet ou parlant des groupes ethniques y étaient pratiquement inexistants. Nous avons rencontré la même situation à la direction régionale de l'INSTAT à Majunga. Cela nous a obligé de reprendre les mêmes que ceux de nos précédentes car il n 'y avait pas non plus de documents plus récents.

En effet, nous nous sommes basée sur les chiffres recueillis en 2003 pour ce mémoire auxquels nous avons complété avec les résultas de nos entretiens et enquêtes. Parce qu'il faut dire que rares sont les études scientifiques traitant les groupes ethniques et encore moins celles concernant sur un seul groupe. Malgré tout cela, nous pouvons classifier notre bibliographie en trois catégories :

D'abord les ouvrages spécifiques, qui parlent principalement de notre sujet, des migrations, et de notre milieu d'étude. Ceux-ci nous ont aidé à avoir des idées plus claires et plus ouvertes sur les caractéristiques humaines de Majunga, l'histoire et l'ampleur des flux migratoires vers cette ville et le comportement du groupe ethnique merina, objet de notre étude.

Les ouvrages généraux traitent notre sujet mais de façon plus généralisée : par exemple des migrations d'un ou de plusieurs groupes ethniques dans d'autres villes ou d'autres pays. Néanmoins, cela nous a aidé à distinguer les modes d'implantation de ceux-ci, comparer l'importance des flux, mais aussi à comprendre les diverses raisons qui les motivent et les problèmes qu'engendrent les vagues de migrations.

Enfin, la troisième catégorie est constituée par divers articles, journaux et revues se rapportant ou non avec notre thème d'étude. Ceux-ci ont permis de compléter les informations recueillies, d'enrichir nos arguments et de diversifier le termes utilisés dans la rédaction.

Cette phase bibliographique a duré deux mois en principe. Mais nous avons fait d'autres recherches pendant les rédactions lorsque cela s'est avéré nécessaire. Cette phase a été enchaînée par les diverses investigations sur terrain.

2) Contacts et entretiens avec les personnes ressources

Les personnes ressources sont toutes celles susceptibles de nous donner des informations, écrites ou orales, concernant notre sujet. Il s'agit déjà de recueillir au préalable des informations concernant la ville dans le but de pallier l'insuffisance des données bibliographiques avant d'entreprendre les enquêtes au niveau des ménages sur terrain. Les entretiens ont été faits de manière non directive avec des questions ouvertes afin d'obtenir le maximum d'informations.

Nous avons surtout cherché à rencontrer certains dirigeants et autorités locaux. Après avoir vainement tenté à plusieurs reprises de parler avec le Maire étant premier Magistrat de la ville et merina, nous nous avons quand même pu nous entretenir fructueusement avec son premier adjoint. Ce dernier étant non seulement merina « valovontaka » mais membre actif et responsable au sein de ZAFINIARIVO aussi.

Les responsables régionaux de l'INSTAT et du Ministère de la population nous ont également bien reçu. Nos discussions concernant notre thème ont été intéressantes, toutefois, les documents écrits qu'ils nous ont proposés n'ont pas beaucoup été satisfaisants étant les même que lors de nos précédentes recherches.

Par ailleurs, notre entrevu avec le responsable protocolaire du Faritany a été plus qu'intéressant car cela nous a permis d'obtenir une liste quasiment exhaustive des autorités et personnalités importantes de la ville de Majunga. Entre autres, les responsables dans divers domaines : propriétaires ou dirigeants des établissements scolaires, des infrastructures hôtelières, des compagnies d'assurance, des banques, de diverses sociétés et entreprises…. Des informations qui nous sont indispensables pour savoir les différents rôles détenus par les migrants merina. Et l'interview de l'ancien Doyen de la Faculté des Sciences à Majunga et le proviseur de la Lycée Philibert Tsiranana ont été aussi d'une grande importance pour nous grâce aux divers renseignements qu'ils ont fournies concernant le domaine éducatif.

Il faut dire que nous avons eu l'impression, en définitive fausse, d'avoir perdu du temps avant d'avoir pu nous entretenir avec certains responsables. Car, notre patience a été compensée par l'obtention de diverses données et informations, importantes et fort instructives, surtout par la rencontre avec de nombreux responsables locaux de groupes ethniques confondus qui nous ont aidé pour la réalisation de ce mémoire.

Les résultats des entretiens ajoutés aux données bibliographiques nous ont, en partie, aidé à élaborer les questionnaires d'enquêtes auxquelles dépendent la fiabilité des renseignements attendus. Et ce sont les démarches que nous avons adoptées pour la réalisation de ces enquêtes que nous allons essayer de développer maintenant.

III. ENQUÊTES PROPREMENT DITES ET DÉPOUILLEMENT DES DONNÉES :

Pour une représentativité fiable des Merina de Majunga, il nous est primordial de choisir les fokontany à étudier et de savoir au préalable l'échantillon des ménages merina à enquêter. Après les enquêtes, nous avons abordé le dépouillement des données et la rédaction.

1) Choix de fokontany enquêtés : Mangarivotra, Manjarisoa et Antanimalandy

La ville de Majunga compte 26 fokontany dont 13 font parties de l'arrondissement de Mahajanga I et 13 autres forment l'arrondissement de Mahabibo. Chaque fokontany a ses propres caractéristiques mais se ressemblent sur un point : la pluriethnicité de leur population. Pour cette étude, nous avons choisi des fokontany susceptibles de représenter les Merina vivant à Majunga. Après diverses comparaisons, nous avons estimé que Mangarivotra, Manjarisoa, Antanimalandy répondent à nos critères. Signalons que le fait que nous avons déjà étudié la ville lors des précédentes recherches, nous a aussi aidé à faire ces choix.

Nos principaux critères concernent : le niveau de vie des habitants de ces fokontany, la présence merina dans ceux-ci, leur localisation par rapport à la ville, leur fonction et dans une certaine mesure leur histoire.

Le choix en premier de Mangarivotra, s'explique par le fait que c'est l'un des fokontany où l'effectif des migrants merina s'avère le plus élevé à Majunga. De plus, se trouvant dans le noyau historique, il abrite aussi bien les Merina qui se sont longtemps établis dans la ville, que les nouveaux venus appartenant à toutes couches confondues mais particulièrement les aisés détenant des postes de hautes responsabilités. Ce, grâce en partie, à sa localisation privilégiée en hauteur et sur le littorale. Mangarivotra est également plurifonctionnel étant à la fois fokontany résidentiel riche, administratif et culturel, témoigné par l'existence de diverses cités résidentielles et de nombreux bureaux administratifs et privés, de différents établissements scolaires et centres de formations professionnelles. Signalons que Majunga Be fait partie du noyau historique de la ville et constitue également un fokontany aisé mais sa

population est plutôt composée de « Karana », c'est pourquoi nous ne l'avions pas choisi.

Par ailleurs, le choix de Manjarisoa réside sur trois principaux faits. Tout d'abord sa fonction résidentiel moyenne et dans une moindre mesure aisée avec un effectif conséquent de Merina appartenant à cette couche sociale. Ce qui est reflété dans les sept secteurs le composant. Ensuite, le fokontany se trouve en plein centre ville. La population des autres fokontany centraux comme Ambovoalanana, Manga, Morafeno et Abattoir étant ethniquement très hétérogène et les Merina y étant devancés par d'autres groupes migrants nationaux surtout étrangers dont des Indopakistanais et des Comoriens.

Enfin, Antanimalandy constitue un fokontany de migrants par excellence, ce qui explique premièrement notre choix. L'effectif des originaires de Tananarive s'y trouve légèrement faible par rapport aux natifs de Fianarantsoa, selon le président du fokontany, mais c'est cette cohabitation des Merina avec les différents migrants qui nous a intéressé en plus de sa localisation périphérique. Etant un fokontany d'extension de la ville, on y rencontre des anciens mais surtout de nouveaux migrants. Toutes les couches sociales y sont pour cela représentées dont les plus remarquables sont les défavorisés. En fait, de part la localisation, Marovato est le fokontany périphérique le plus à l'Est de la ville, sur la RN 4, seulement celui-ci est encore peu peuplé, en plus on y rencontre pratiquement pas de Merina.

En bref, les trois principaux critères ont permis de diversifier les ménages à enquêter et les résultats attendus afin de mieux représenter la communauté mérina de Majunga. Néanmoins, pour que cette représentation soit plus fiable, il importe également de choisir le taux et les ménages à enquêter.

2) *Taux et choix de l'échantillon d'enquête*

Il s'agit du nombre et du choix des ménages à enquêter. Notons, tout d'abord, que nous nous sommes basée sur les chiffres de 2003 faute de données plus récentes. En 2003, Majunga comptait environ 220 000 habitants[5] dont 29% de Merina, soit environ 63 000. Aussi, l'échantillonnage est impératif car nous n'étions pas en mesure de conduire une enquête exhaustive pour toute cette population merina.

L'échantillon adopté a été de 5%, calculés à partir du chiffre approximatif[6] des Merina dans chacun des fokontany enquêtés. Au total nous avons interrogé avec minutie 220 ménages dont respectivement 80 à Mangarivotra et 70 ménages à Manjarisoa et à Antanimalandy. Signalons que nous avons prévu d'enquêter 80 ménages dans chaque fokontany, mais les informations recueillies avaient tendance à se ressembler dans les deux derniers fokontany si bien que nous nous sommes arrêtée à 70.

Du fait que nous n'avons pas préétabli des critères spécifiques, les ménages enquêtés ont été choisis au hasard. Néanmoins, nous avons essayé de faire en sorte que les échantillons enquêtés soient représentatifs de toutes les catégories sociales des Merina vivant à Majunga.

Afin de diversifier les échantillons, au début nous avons songé à prendre comme paramètre d'enquête les différents secteurs d'activité : primaire, secondaire et tertiaire, en interrogeant au niveau des ateliers, bureaux et entreprises. Mais considérant les critères de faisabilité[7] qui pourraient s'avérer compliqués, nous avons remis en question cette idée. Puisque cela aurait consisté à l'élaboration des échantillons d'enquêtes pour chaque catégorie d'emploi pourtant nous ne sommes pas e, mesure de savoir l'effectif des employés dans chacun des secteurs d'activité encore moins leur répartition ethnique. De plus, tout cela aurait aussi éliminé les paramètres, ménages et fokontany qui sont pourtant importants, provoquant des lacunes au niveau des résultats.

Finalement, nous avons dû asseoir notre échantillonnage par le niveau de vie des enquêtés qui est plus facile à repérer au sein des divers secteurs avec l'aide des présidents des fokontany.

Après que le nombre des ménages à interroger a été fixé, nous avons entamé les enquêtes.

---

5 RANDRIANASOLO (L), 2004, « Etudes comparatives des marchés à Majunga », Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université d'Antananarivo, 110p.

6 Calculé à partir du nombre global des Merina du fait que même au niveau des fokontany il n'existe pas de données chiffrées sur la répartition ethnique des populations.

7 Le facteur temps, le choix des entreprises ou société, bureaux…

3) *Enquêtes : réalisations, facilités et problèmes rencontrés*

Les enquêtes ménages constituent une phase capitale de nos investigations sur terrain. C'est à partir des résultats de celles-ci que nous pouvons obtenir toutes les informations nécessaires pour répondre aux questions que nous nous sommes posées dans la problématique.

Pour pouvoir mener à bien les enquêtes et obtenir des résultats plus fiables nous avons opté pour les enquêtes directives. Pour ce faire, il nous a été nécessaire d'établir des fiches d'enquête composées de questions fermées et ouvertes. Une pré-enquête a été faite pour tester les questionnaires dans le but de savoir si celles-ci sont suffisantes, pertinentes. Et cela nous a aidé à améliorer notre technique d'enquête : notre façon d'aborder les enquêtés, de poser certaines questions pour qu'ils n'hésitent pas à répondre, nos comportements à leur égard, le moment opportun de la journée pour mener les enquêtes. C'est après que nous avons abordé les enquêtes proprement dites auprès des 220 ménages merina.

Grâce à l'autorisation, aux informations et instructions fournies par les présidents des fokontany, les enquêtés ont été moins méfiants, si bien que nous n'avons pas rencontré trop de problèmes en effectuant les enquêtes. D'autant plus que nous sommes originaire de la région et parlons le dialecte majungais. Car signalons que les Merina, notamment les « valovontaka », parlent bien le dialecte local pour mieux s'intégrer tout en gardant leur propre « façon de parler ».

Toutefois quelques difficultés ont entravé le bon déroulement de nos enquêtes. D'abord il y a le fait que nous devons enquêter uniquement les Merina et choisir au hasard leur ménage n'a pas toujours été évident et a fait perdre assez de temps. Il était question de demander à chaque enquêté si au moins un des deux parents appartient au groupe ethnique merina. S'il n'y en avait pas, nous n'avons pas interrogé. Cette situation était fréquente dans les trois fokontany enquêtés, même au sein des secteurs où ils dominent numériquement.

De plus, malgré les autorisations d'enquête obtenues par la commune et les présidents des fokontany, nous avons aussi rencontré des refus. Le taux le plus élevé a été à Manjarisoa avec 17% suivi par Mangarivotra avec 10% et 8% à Antanimalandy. Diverses raisons ont causé ces refus. La plupart ont dit être occupés. Certains ont prétendu que les personnes concernées étaient absentes, d'autres ont carrément refusé de nous recevoir prétextant qu'ils ne comprennent pas ce que nous voulions faire malgré des explications de notre part. A Antanimalandy, la principale cause de refus était d'une autre nature. C'était qu'il y avait une personne atteinte d'une maladie contagieuse[8] dans le foyer, et voulant nous épargner de la contamination ils ont refusé de nous recevoir.

En outre, à part l'insuffisance des données bibliographiques, nous avons aussi eu du mal à obtenir des informations sur la répartition ethnique des employés des établissements privés ou publics à cause

8 Lors de nos investigations sur terrain, la ville de Majunga a été frappé par des maladies très contagieuses : « le dengue et le chikungunia » et ce sont les fokontany périphériques qui étaient les plus touchés dont Antanimalandy.

des hésitations des responsables qui ont, quant à eux, évoqué qu'il s'agit d'une question délicate.

En somme, il n'y avait pas de graves difficultés insurmontables durant nos séjours sur terrain et toutes nos investigations. Toutefois, au moment des rédactions, des problèmes d'ordre technique ont engendré la perte d'une grande partie de notre travail. Si bien que nous avons dû saisir de nouveau toutes les parties concernées. Beaucoup de temps ont été perdu pour cela. En tous cas, malgré tous les obstacles nous avons pu mener à terme nos enquêtes et reprendre le cours de notre rédaction.

4) Dépouillement de données et rédaction

Le dépouillement des données constitue la phase finale ayant une grande importante de notre démarche de recherche, car tous les renseignements et informations collectés lors des trois premières phases, étant de nature différents sont ici comparés, recoupés et regroupés. Ce qui constitue un de nos objectifs dans cette dernière étape.

En effet, le dépouillement consiste surtout à rassembler et comptabiliser les résultats des enquêtes au niveau des ménages afin d'obtenir des pourcentages, même approximatifs, facilitant les comparaisons de ces données chiffrées avec les moyennes de la ville. Ce qui facilite également leur exploitation dans la rédaction. Cette dernière effectuée des mois durant étant le fond du travail de mémoire, a été réalisée avec attention. Nous avons suivi une démarche inductive. Le pluriethnisme de population de Majunga, l'importance numérique des Merina, leur rôle et leur influence dans divers domaines figurent parmi les hypothèses que nous essayons de prouver. Ce que nous allons entamer par l'étude du dynamique de peuplement de Majunga qui confirme que les Merina issus, notamment, des régions d'Analamanga et de Vakinankaratra y sont les plus nombreux. Les raisons de leur départ étant principalement le regroupement familial et qu'ils sont surtout des migrants définitifs.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Chapitre II

DYNAMIQUE DE PEUPLEMENT DE LA VILLE DE MAJUNGA

Une étude sur la ville de Majunga ne peut se faire sans parler de sa population qui a une spécificité singulière par rapport aux autres grandes ville malgaches : sa pluriethnicité. Nous essayerons de voir l'importance des migrants dans la ville, à l'exemple des Merina, en analysant le processus de leur arrivée. Ensuite nous démontrerons leur origine régionale suivi de l'explication des raisons de leur venue.

I. MAJUNGA, UNE POPULATION À FORTE PROPORTION MIGRANTE

Pour mesurer l'ampleur de l'afflux des Merina, une étude sur le processus de leur arrivée et les causes de leur déplacement s'avère indispensable.

1) Processus d'arrivée des Merina dans la capitale sakalava

L'étude du processus d'arrivée permet de savoir à quand remonte les migrations merina vers Majunga. Une analyse effectuée à partir de l'année de leur arrivée démontré par le tableau suivant :

Tableau n°1: Année et pourcentage d'arrivée des migrants merina à Majunga

ANNÉE D'ARRIVÉE DES MIGRANTS	POURCENTAGE D'ARRIVÉE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Avant 1960	8	14	0	**7**
[1960-1970[	16	17	20	**18**
[1970-1980[	11	10	09	**10**
[1980-1990[	7	10	16	**11**
[1990-2000[	19	17	24	**20**
[2000-2006]	39	32	31	**34**
TOTAL	100	100	100	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

A première vue, nous pouvons remarquer deux faits majeurs :

- d'une part, les migrations merina ne sont pas des faits récents, car 7% des enquêtés sont venus avant l'indépendance (1960).
- D'autres part, cela ne cesse de s'accentuer dans le temps, du fait que le pourcentage d'arrivée s'est généralement accrut depuis des années. Aussi, les années 2000 à 2006 affichent le taux d'arrivée le plus important : 34% en moyenne. Et dans chaque fokontany enquêté leur effectif dépasse les 30% dont respectivement 39% à Mangarivotra, 32% à Manjarisoa et 31% à Anatanimalandy.

Les premiers débarquements des Merina dans cette partie Nord-Ouest de l'Ile remontent loin dans l'histoire au temps du royaume de Madagascar au XIXème siècle. A cette époque, le royaume dirigé par Andrianampoinimerina voulait conquérir toute l'Ile. Dans le Boina, cela a été réalisé par l'armée de Radama son successeur. Ayant vaincu les Sakalava, ils se sont emparés de Majunga. C'était le début de l'occupation merina de la ville.

Pendant la colonisation, durant la première moitié du XXème siècle, les colons ont organisé des migrations de masse en direction de cette ville. Les migrants, dont majoritairement des Merina, y ont été envoyés pour travailler leurs concessions de canne à sucre, coton, de tabac... Après les travaux, nombre d'entre eux sont restés dans la province et ont regagné la ville de Majunga. Certains ont fini par s'y implanter définitivement et devenus « valovontaka ». Parmi les 7% vénus avant l'indépendance, il y aurait encore des descendants de ces anciens migrants.

Et l'accroissement incessante de leur effectif s'explique par le fait qu'ils sont habitués dans la ville vue leur ancienne occupation, si bien que de nouveaux migrants continuent à venir. En fait, la province de Majunga est moins saturée par rapport à Tananarive. Et nous rejoignons l'idée de l'auteur disant que « le sous peuplement de l'Ouest et l'existence de fortes densités sur les Hautes terres centrales expliquent, en partie, l'ampleur des mouvements migratoires »[9]. En fait, en 2001, la province de Tananarive abrite 29% de la population malgache et Majunga 14,2% seulement pourtant la capitale ne renferme que 9% du territoire national contre 25,5% pour la province de Majunga.

Par ailleurs, il faut noter les arrivées remarquables des Merina entre les années 60 à 70. Cela est dû au fait que la plupart des sociétés et entreprises de la ville ont ouvert leur porte en cette période. Les Merina ont fait partis de nombreux groupes migrants venus à Majunga en réponse de leur demande de main d'oeuvre dont certains ont été recrutés comme cadres (cf. : Annexe II). C'est surtout à Manjarisoa que nous avons recensé le plus de migrants venus en cette période dont ceux qui ont travaillé à la société FITIM d'antan. Certains y occupent toujours actuellement la cité des personnels vétuste de cette société.

En conclusion, les migrations merina en direction de Majunga continuent toujours avec un accroissement en nombre des nouveaux venus chaque année. Toutefois, qu'est ce qui motive donc leur départ ?

9 LE BOURDIEC (P), 1977, « Villes et régionalisation de l'espace à Madagascar », Recherche sur le processus d'élaboration d'un réseau urbain, Thèse d'Etat, Tananarive, 2Tomes, 536p.

2) *Les facteurs de départ des migrants merina*

De prime à bord, dans un pays à population hétérogène telle que Madagascar, il existe de groupes plus mobiles que d'autres, comme on distingue aussi des zones réceptrices de migrants comme notre milieu d'étude et celles émetteurs telle que Tananarive. Parce que « toutes les ethnies n'ont pas le même comportement, certains participent largement aux mouvements migratoires tandis que d'autres paraissent plus sédentaires »[10].

Les Merina constituent un des groupes les plus dynamiques de l'Ile. En ce qui concerne ceux de Majunga, trois principales raisons ont motivé leur départ : le regroupement familial, les affectations et la recherche de travail qui ont concerné plus de trois quart d'enquêtés. Ce dont relate le tableau n°2 ci-dessous.

Tableau n°2 : Raisons de départ des migrants merina:

RAISONS DE DÉPART	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Regroupement familial	31	46	43	**40**
Recherche de travail	10	17	31	**19**
Affectation publique	28	11	10	**15**
Affectation privée	16	10	1	**9**
Poursuite des études	11	7	9	**9**
Transport de marchandises	2	6	6	**5**
Santé	2	3	0	**2**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

Le regroupement familial, réponse la plus répétée, concerne 40% des migrants.15% d'entre eux ont été appelés par leur proche et 25% ont rejoint leur famille en migration à Majunga depuis longtemps, par leur propre gré. Les premiers ont avoué que leur famille les ont convaincu qu'il est plus facile de trouver du travail ou de faire fortune à Majunga. Ce qui a été approuvé par beaucoup d'entre eux, compte tenu de leur réponse et de leur décision de rester. C'est surtout à Antanimalandy que nous avons rencontré ce cas avec presque la moitié des enquêtés, même s'il y en avait aussi dans d'autres fokontany.

Par ailleurs, nombreuses raisons expliquent les décisions de ceux qui ont suivi les membres de leur famille. Parmi eux des mères de famille qui rejoignent leur époux. Ces derniers ayant trouvé une situation stable dans la ville après y avoir trouvé du travail. D'autres ont trouvé la condition de vie de leurs familles s'améliorer, ont décidé de les suivre. Néanmoins certains enquêtés nous ont répondu que leur décision de départ résulte du fait qu'ils ont souhaité avoir une vie meilleure n'étant pas satisfait de leur ancienne activité dans leur milieu d'origine. Et le choix de Majunga n'est pas le fait du hasard, parce que dans la ville des membres de leur famille ont pu les héberger.

10 Op. Cit. 11

Pour ce qui est du deuxième facteur départ, les affectations, 24% des migrants sont concernés au total dont 15% dans l'administration et le reste dans le privé. Le taux le plus élevé se trouve à Mangarivotra où siègent de nombreux bureaux administratifs et privés, avec 44% dont majoritairement des employés publics. Suivi par Manjarisoa avec 21% où les enquêtés sont partagés quasiment à égal dans les deux secteurs. Par contre c'est surtout à Antanimalandy que la rechercher du travail a été fréquente où leur effectif dépasse largement la moyenne de la ville avec 31% contre 19% et seulement 10% à Mangarivotra.

Les autres causes de départ, secondaires, concernent la poursuite des études, la santé et du transport de marchandises. Cette dernière cause est non négligeable car ce sont les Merina qui approvisionnent la ville de Majunga en denrée alimentaire agricole particulièrement en fruits et légumes. 5% ont été recensé mais en réalité beaucoup de Merina quittent temporairement Tananarive pour transporter toutes sortes de marchandises (voir photos n° 9 ; 10 ; 11 ; 12).

Nous pouvons affirmer que peu de migrants ont regretté leur départ de Tananarive quels que soit leur motif, contrairement à cette assertion selon laquelle « le Merina quitte à regret sa ville soit à la suite d'une affectation, par obligation professionnelle, soit pour faire fortune ailleurs »[11], du moins ceux de Majunga. Et qu'en est-il de leur origine ?

II. Analyse des mouvements migratoires des Merina

A Tananarive, la population est homogène avec plus de 80% de Merina, à la différence d'autres provinces peuplées au moins de deux groupes ethniques différents[12]. Pour cela, l'étude des origines des Merina à Majunga ne devrait pas être nécessaire. Toutefois, notre objectif ici est de savoir la principale région de provenance de ces migrants merina et s'ils sont des ruraux ou des citadins qui sont les plus concernés par les départs.

1) Principales régions de départ : Analamanga et Vakinankaratra

D'après les résultats de nos enquêtes (cf. Annexe III), deux régions de la province jouent le rôle d'émetteurs de migrants : Analamanga et Vakinankaratra. Elles ont fourni 97% de migrants merina à Majunga. Les deux tiers (2/3), soit 66%, sont issus de la première région, notamment de Tananarive, sa capitale régionale. Et les 31% restant, c'est à dire le tiers (1/3), proviennent de la région de Vakinankaratra et particulièrement d'Antsirabe I.

A Mangarivotra sur 64% de migrants issus de la région d'Analamanga 47% sont de Tananarive et sur 32% de ceux Vakinankaratra 16% proviennent d'Antsirabe I. Les premiers groupes sont

11 RAMAMONJISOA, 1998, « Populations et fonctions urbaines, Antananarivo : histoire, architecture, urbanisme », in La Cité des Mille, CITE/TSIPIKA, 139 -145 pp

12 A titre d'exemple : les Betsimisaraka, Sihanaka sont originaires de la province de Tamatave ; les Mahafaly les Antandroy, les Vezo sont natifs de Tuléar ; à Fianarantsoa on rencontre les Betsileo, Antesaka, Antambahoaka, Bara…

considérables à Manjarisoa faisant 43% sur les 66%. A Antanimalandy, sur 34% de natifs de Vakinankaratra 12% sont issus d'Antsirabe (voir croquis n°3).

Par contre les originaires des régions d'Itasy et de Bongolava sont minoritaires dans tous les fokontany enquêtés ne faisant que 3% des enquêtés seulement. Le taux de ceux d'Itasy est même nul à Mangarivotra. Dans les deux autres fokontany leur pourcentage reste insignifiant (voir croquis n°3). Ces faits s'expliquent par leur éloignement par rapport à la ville de Majunga. De plus, étant des zones plutôt rurales, il n'est pas évident que les gens de ces régions migrent vers Majunga, les activités y étant en général urbaines. Et dans le cas où désirent pratiquer c'est l'exode rural et s'installer en ville, il est plus commode pour eux de rejoindre Antananarivo et Antsirabe détenant également diverses fonctions urbaines. Signalons que ce sont, généralement, les migrants issus de ces régions qui pratiquent l'élevage à Majunga.

Quant à la prépondérance des migrants de la ville de Tananarive et celle d'Antsirabe, cela s'explique par le fait qu'elles sont bien reliées à la ville de Majunga par la RN 4, une voies de communication bitumées facilitant les déplacements. Et, en tenant compte de la distance, Majunga est la plus proche de la capitale nationale après Tamatave. Néanmoins, selon les migrants leur préférence pour la ville des fleurs est due à son climat, mais aussi par le fait que la vie y est moins stressante que chez eux. De plus, beaucoup d'entre eux ont des proches ayant déjà vécu longtemps dans la ville les qui ont appelé. Mais il ne faut pas oublier qu'en comparant la densité des populations, surtout des villes de Majunga et de Tananarive, cette dernière est saturée, ce qui provoque également les départs en migrations. Car « le surpeuplement détermine quasi automatiquement le départ vers les zones vides »[13]. Toutefois, il y a également certains Merina qui ont d'abord migré vers d'autres localités avant de venir s'installer définitivement à Majunga et sont devenus des « valovontaka ».

13 ROY (G), VERIN (P), 1965, « Etudes sur les migrations intérieures de la population à Madagascar » in Revue de Géographie n°6, janvier-juin.

Majunga : Districts de provenance des Merina « valovontaka »

En guise de réponse à nos questions « quelle est votre appartenance ethnique et votre milieu d'origine ? », près de 5% d'enquêtés n'ont pas hésité de nous dire qu'ils sont Merina mais qu'ils viennent de Majunga même. Ils ont précisé qu'après avoir quitté la capitale, ils ont d'abord vécu dans d'autres localités de la région, comme Marovoay, Amboromalandy et Ambato Boeny, avant de débarquer dans la ville. Mais il y a aussi ceux venus de la région Betsiboka : de Tsaratanana et Maevatanana même étant très rarement évoqués (voir croquis n°4)[14].

D'autres ont répondu que leurs parents ou grands parents se sont établis depuis très longtemps dans la ville et de ce fait, ils y sont nés.

Le croquis n°4 montre que les districts de provenance longent la RN4 reliant les deux provinces, Majunga et Tananarive. Cela implique que leur migration s'est faite par étape et que certains ont longtemps quitté leur région d'origine. Malgré tout, ces enquêtés se sont prononcés « merina zanatany », traduit littéralement « fils de la terre » appelés communément « valovontaka » à Majunga.

Afin de comprendre cette situation nous allons expliquer le sens et la définition de ce mot. Parce qu'il existe certaines conditions pour qu'un migrant soit nommé « valovontaka ». Et les idées des auteurs diffèrent sur quelques points concernant cela.

ROY (G) et Verin (P), dans leur ouvrage intitulé : « Etude sur les migrations intérieures de la population à Madagascar », définissent les « valovontaka » comme des migrants qui ont édifié leur tombeau là où ils se sont installés. Et tant qu'ils n'auraient pas fait cela, ces derniers se considèrent toujours comme « vahiny » ou étrangers.

Par ailleurs, « valovontaka » désigne, dans le Nord Ouest, les Merina et les Betsileo arrivés depuis plusieurs décennies. Installés pratiquement sans esprit de retour dans leur région d'origine, ils ont appris l'essentiel de la culture sakalava et acquis à peu près le statut « originaire » d'après RABEARIMANANA (G) dans le « BOINA »[15].

Ces deux explications se complètent et nous aident à mieux cerner ce mot longtemps utilisé à Majunga. Chaque auteur évoque ses critères, qui sont tous valables, seulement la situation évolue si l'on se réfère à nos sondages.

Actuellement, l'édification du tombeau et l'installation quasi-définitive deviennent rarement évoquées. Seul le facteur « temps » autrement dit le fait d'arrivée depuis plusieurs décennies qui est le plus souvent mentionné par les migrants. Beaucoup d'enquêtés concernés ont répondu que leurs ascendants ou eux-même ont longtemps vécu dans la région ou dans la province. En cas de décès, leur majorité transporte le défunt au tombeau familial dans leur région d'origine (cf. AnnexeV). Autrement

14 Signalons qu'on rencontre même beaucoup de natifs de Tananarive dans ces localités. Leur importance et telle que cela se reflète sur le dialecte local qui est fait du mélange de celui de merina et de sakalava.

15RABEARIMANANA (G), 1994, « Le Boina », in Paysannerie malgache dans la crise, Edition KARTHALA, 15-59 pp.

dit, peu de Merina érigent des tombeaux en terres de migration de nos jours, si non ils pratiquent l'exhumation.

Il faut dire que ces migrants merina qui se disent « originaires de Majunga » ont un effectif très peu significatif même s'ils sont rencontrés dans tous les fokontany enquêtés avec respectivement 7% à Manjarisoa, 4% à Antanimalandy et 3% à Mangarivotra. La plupart d'entre eux parlent dialecte local sans pour autant oublier le leur.

Cette étude sur les régions d'origine des Merina appelle des explications sur les motivations qui les ont poussé à venir s'installer dans la ville de Majunga.

III. Raisons d'arrivee des merina Majunga

Nous avons déjà vu les facteurs qui ont poussé les Merina à quitter leur province d'origine, maintenant, il est question de savoir pourquoi exactement sont-ils venus à Majunga. Deux idées plutôt semblables mais les migrants ont bien distingué leur réponse pour chacune.

1) Raisons économiques, fréquemment évoquées

Tableau n°3 : Raisons d'arrivée des migrants merina à Majunga

Raisons d'arrivée	Pourcentage par fokontany			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Recherche de travail	21	34	48	**34**
Regroupement familial	18	29	26	**25**
Affectation publique	28	11	10	**16**
Affectation privée	16	10	1	**9**
Poursuite des études	11	7	9	**9**
Transport de marchandises	2	6	6	**5**
Santé	4	3	0	**2**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

Ce tableau parle de lui-même car, au premier regard, nous pouvons remarquer que les raisons économiques motivent le plus grand nombre de migrants regroupant près de 65% d'entre eux. 34% sont venus pour chercher de travail, 24% par affectation professionnelle et 5% pour commercialiser des marchandises. Bref, toutes ont des finalités financières et ceux concernés espèrent faire fortune et améliorer leur condition de vie. Toutefois, le premier motif appelle de plus amples explications.

Nous pouvons constater que le taux de ceux venus pour la recherche de travail est largement plus élevé ici par rapport aux chiffres du tableau n°2 (qui nous renseigne sur les causes de départ): 34%, contre, rappelons, 19%. En fait, parmi les premiers, il y a ceux qui ont quitté Tananarive parce que leur

famille les en a persuadé, de fait la raison de départ est le regroupement familial mais leur but c'est de s'installer, aussi ils doivent chercher un emploi. Ce qui constitue leur motif d'arrivée. Ces cas étaient fréquents à Antanimalandy et à Manjarisoa avec respectivement 48 et 34 %.

En outre, localisés à proximité des marchés, ces même fokontany abritent le plus de migrants venus pour commercialiser des marchandises. En revanche, les fonctionnaires et les employés privés qui ont été mutés se trouvent considérables à Mangarivotra.

Au terme de notre analyse, nous pouvons conclure que pour les Merina, l'idée selon laquelle « un homme sur deux sont venus à Majunga motivé par un espoir d'y trouver du travail »[16] n'est pratiquement pas évidente. Parce qu'il n'y a qu'un peu plus d'un quart d'entre eux, 34%, qui sont venus à Majunga pour y chercher de travail, leur majorité ayant déjà leur propre emploi avant de venir. Et pour d'autres non satisfaits de leur, ils sont migré à Majunga dans le but améliorer leur condition de vie en espérant y exercer des activités plus rémunératrices. Nous partageons donc celle disant « la migration correspond à un manque d'argent fortement ressenti »[17].

Généralement, leur objectif est atteint vu l'importance des migrants définitifs dans la ville. Ce qui nous amène à parler du second motif d'arrivée : le regroupement familial.

2) Motivations secondaires : regroupement familial

Il s'agit d'enquêtés venus uniquement pour rejoindre les membres de leur famille en migration depuis longtemps à Majunga. Certains viennent de Tananarive, d'autres des régions proches de Majunga, des « Valovontaka », d'autres ont longtemps vécu dans la ville même.

En moyenne, ils font 25%. Manjarisoa s'affiche au premier rang avec 29% suivi de près par Antanimalandy avec 26%. A Mangarivotra ils ne font que 18%.

La principale raison c'est la présence de leur proche à Majunga. Et bon nombre d'enquêtés ont carrément répondu que leur parents sont Merina car ils viennent de Tananarive mais qu'en tant que fonctionnaires longtemps affectés, ils ont fini par s'installer définitivement dans la ville. De ce fait, c'est à cause des anciennes migrations de leurs parents qu'ils sont à Majunga. A Manjarisoa, la plupart des familles concernées occupent les anciennes cités résidentielles des fonctionnaires que leur parents, actuellement retraités, ont obtenus grâce aux ventes location[18] (voir photo n°16). Par contre, à Mangarivotra et Antanimalandy, ils habitent surtout leur propre maison héritées ou construites récemment.

3) Les motifs peu significatifs : culturel et sanitaire

16 Op.Cit 2
17 Op.Cit 15
18 La plupart des logements de fonctionnaires à Majunga ont été vendus aux occupants plus de 20 ans par l'Etat, depuis les années 1996. Beaucoup d'anciens hauts fonctionnaires merina ont pu bénéficier de cette vente location. Cela prouve toujours leur ancienne présence dans la ville.

Ces motivations concernent plus précisément la poursuite des études supérieures et la santé qui n'ont concerné respectivement que 9 et 2% des enquêtés.

Le fait que peu de jeunes merina migre dans le but de poursuivre ou de compléter leur cursus universitaire car l'université d'Antananarivo regorge de diverses filières par rapport à toutes les autres universités. Sans parler d'innombrables centres de formations professionnelles. Et le taux plutôt élevé à Mangarivotra, 11%, s'explique par le fait que dans le fokontany se trouvent les logements destinés aux universitaires qui suivent la médecine dentaire, une filière qui n'existe pas à l'université d'Antananarivo. La plupart des étudiants occupant ces logements sont originaires des Hautes terres centrales. En outre, presque tous les centres de formation professionnelle privés de Majunga sont siégés à Mangarivotra. Pour sa part, Antanimalandy se trouve en deuxième position avec 9% car le fokontany avoisine de l'université de Majunga. Toutefois, le taux est nul ici pour ceux venus pour des raisons de santé, ce qui fait respectivement 4 et 3% à Mangarivotra et à Manjarisoa. Parmi eux, ceux qui n'ont pas supporté le climat de la capitale. Et si pour certains le choix de Majunga s'explique par son climat, pour d'autres c'est la présence de familles qui ont pu les héberger.

En effet, nombreuses sont les motivations d'arrivée des migrants à Majunga. Et contrairement à la situation d'autres groupes, la recherche de travail n'y constitue pas la principale. Leur déplacement est surtout lié à la recherche d'une meilleure condition de vie et rarement à la survie. Nombre d'entre eux auraient atteint leur objectif. Et cela motive d'autres à venir. Actuellement ils constituent l'élément ethnique le plus nombreux dans la ville : ils dominent dans huit (8) fokontany, leur dialecte y est le plus parlé, ils ont une influence remarquable dans les domaines culturel, économique, administratif et politique.

Chapitre III

PRÉSENCE REMARQUABLE DES MERINA A MAJUNGA

L'affluence continue des Merina depuis de longues années a engendré leur forte présence à Majunga. De fait, ils ont une influence remarquable dans les domaines les plus divers : social, culturel, économique, administratif et politique aussi bien dans le temps que dans l'espace. Signalons qu'afin de mieux illustrer et démontrer la réalité dans notre milieu d'étude nous ne sous sommes pas contentée des résultats d'enquêtes auprès des ménages.

I. FORTE INFLUENCE SOCIO-SPATIALE DES MERINA

Deux faits majeurs vont être mis en exergue ici. D'un côté, l'importance numérique manifeste des natifs de Tananarive par rapport aux autochtones et aux autres migrants et de l'autre le fait que la plupart d'entre eux sont des migrants définitifs.

1) Domination numérique par rapport aux autochtones et aux autres migrants.

L'accroissement démographique dû aux migrations n'est pas sans conséquence. Il en résulte pour le pays d'accueil, une société urbaine ethniquement cosmopolite. S'agissant de notre milieu d'étude, les retombées sont plus que surprenantes : les Merina, groupe issus de Tananarive a toujours été et reste encore à la tête de la distribution sociologique.

En fait, comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, les migrations merina vers Majunga sont anciennes et elles ne cessent de continuer. Ce qui explique l'importance de leur effectif par rapport aux autres groupes migrants et notamment par rapport aux autochtones dont les Sakalava, vrais natifs et les Tsimihety, groupe issus de l'hinterland vivant dans la ville.

Le tableau n°4[19] met en relief la réalité plutôt complexe de la ville. En effet, malgré les défaillances des données statistiques, nous pouvons attester que les Merina, dominent numériquement à Majunga depuis une quinzaine d'année et sans doute auparavant. Parce qu'il y a quand même 22% de Merina dans toute la province dont une grande majorité se trouvent en ville. Ils constituent, de ce fait, le second groupe ethnique composant la population de la province de Majunga derrière les autochtones Tsimihety et Sakalava faisant 41%. Sofia et Melaky étant leurs principales origines et où les Merina et d'autres groupes ne constituent qu'une infime partie de la population.

Cependant, les chiffres des années 2000 et 2003 prouvent le contraire en ce qui concerne le cas de la ville de Majunga, les Merina se trouvant à la tête de la distribution sociologique avec 29%. Suivis de

19 Ces chiffres sont plutôt récents car rares voire inexistantes sont les études sur les groupes ethniques et notamment pour Majunga. C'est pourquoi nous n'avons pas pu démontrer l'importance numérique des Merina avant 1991et notons que les chiffres de cette même année concernent toute la province de Majunga mais non pas la ville uniquement.

près par les natifs de Fianarantsoa, les Betsileo et les Antesaka, faisant au total 29% pour l'année 2000 et 22% en 2003. Les autochtones, tsimihety et sakalava, largement devancés par le groupe étudié, ne se trouvent qu'en troisième et en quatrième position faisant au total 24% pour l'année 2000 et 31% en 2003. Il en est de même pour ceux venant de Tamatave, les Betsimisaraka et les Sihanaka, ceux de Tuléar, les Vezo et les Antandroy et les originaires de Diego-Suarez, les Antakarana, ayant des effectifs très peu significatif, ils sont de loin devancés par les Merina.

Tableau n°4 : Distribution des migrants selon leur résidence antérieure

RÉSIDENCE ANTÉRIEURE DES MIGRANTS	POURCENTAGE DE LA POPULATION		
	Province de Majunga	Ville de Majunga	
	1991	2000	2003
Majunga	41	24	31
Tananarive	22	29	29
Fianarantsoa	16	29	22
Tamatave	10	5	4
Tuléar	5	8	8
Diego-Suarez	4	3	4
Hors Madagascar	2	2	2
TOTAL	100	100	100

Source : Région et Développement, Faritany de Mahajanga DIRASSET, 1991.
Projet MADIO 2001, Etude sur les Grands Centres Urbains.
ZAMANY, (L) 2004, Migrations, groupes ethniques et espace urbain à Majunga.

Bref, Majunga a un bilan migratoire positif. La preuve est le classement des autochtones derrière les migrants et encore plus loin derrière les Merina depuis de longues années jusqu'à présent. Et si à l'échelle de la ville les Merina s'imposent indiscutablement, comment se manifeste leur domination numérique prononcée à l'échelle des fokontany ?

2) Des fokontany « essentiellement merina »

A Majunga, les groupes migrants sont rencontrés dans tous les fokontany. Et le regroupement de ceux de même origine se reflète logiquement dans l'armature urbaine. Par conséquent un groupe se démarque des autres numériquement. C'est le cas des Merina dans certains fokontany de la ville.

Sur les vingt six (26) fokontany composant la commune urbaine, les Merina dominent dans huit (8) dont deux enquêtés : Mangarivotra, Manjarisoa, Amborovy, Ambondrona, Antanimasaja, Mahatsinjo, Tsaramandroso Ambony et Tanambao. Soit statistiquement, près de 30% des fokontany.

A Mangarivotra, plus d'un quart de la population sont merina soit 31%[20]. A Manjarisoa, ils se

20 ZAMANY (L), 2004, « Migrations, groupes ethniques et espace urbain de Majunga », Mémoire de maîtrise en Géographie, 113 p.
Notons que nous avons pris comme référence ce chiffre de nos précédentes recherches du fait que même au niveau des

trouvent au premier rang aussi mais suivis de près par les Tsimihety selon le président du fokontany.

A une échelle encore plus vaste, au sein de divers secteurs, les subdivisions des fokontany, la réalité s'avère encore plus évidente. Prenons l'exemple des fokontany enquêtés. A Mangarivotra, quatre secteurs sur neuf sont numériquement dominés par les natifs de Tananarive: Androva, Plateau des Tombes, Port Scheider, La Carrière. Pareil à Manjarisoa où cela concerne les secteurs I, V, VI, VII. Et même à Antanimalandy où les originaires de Fianarantsoa sont les plus nombreux, nous avons quand même noté une tendance au rassemblement des natifs de Tananarive, notamment ceux de Vakinankaratra.

Par ailleurs, leur mode d'installation n'est pas sans conséquence dans le paysage urbain. D'une part, nous avons remarqué que les fokontany où les Merina dominent se localisent sur un site plutôt en hauteur en général, si nous n'allons parler que de Manjarisoa, de Mahatsinjo, d'Antanimasaja, et de Tsaramandroso Ambony ayant altitude moyenne de 15m. Mangarivotra se situe même à 20m d'altitude, la moyenne de la ville étant de 10m par rapport au niveau de la mer (voir croquis n°5). Il en est de même au sein de divers secteurs, ce sont ceux qui ont une localisation plutôt privilégiée qui sont occupés par les Merina (voir croquis n° 7 ; 8 ; 9).

D'autre part, la majorité de leurs habitations sont construites en dur voire en briques et en moellons, deux types de matériaux de construction caractéristiques des Hautes Terres Centrales qui deviennent des plus en plus vulgarisés à Majunga, ce qui n'a pas été le cas avant (voir photos n°1 et 2). Cela confirme, en partie, l'accroissement de leur effectif dans la ville.

Au total, il va sans dire que les Merina sont considérables dans la capitale du Boina. Leur regroupement a donné naissance à des fokontany « essentiellement merina » avec des matériaux de constructions typique offrant de nouveaux visages à la ville. D'autant plus que leur majorité sont des migrants définitifs, se considérant comme des vrais natifs de la région.

3) Les Merina : migrants majoritairement définitifs notamment à Manjarisoa.

A la question de savoir leur décision de rester définitivement à Majunga, un peu plus d'un migrant sur deux a été positif, plus précisément 56% du total, et 25% se sont déclarés temporaires. Les 19% restants ont été indécis.

fokontany il n'existe pas de données, même approximatives, concernant la répartition ethnique de la population.

Tableau n° 5: Pourcentage des migrants merina voulant rester à Majunga

DECISION DES MIGRANTS	POURCENTAGE DE REPONSES PAR FOKONTANY			TOTAL
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Migrants définitifs	57	59	51	**56**
Migrants temporaires	25	24	28	**25**
Ne se sont pas prononcés	18	17	21	**19**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

Au niveau des fokontany, Manjarisoa se démarque avec 59% de migrants définitifs. Suivi par Mangarivotra avec 57%. En revanche, Antanimalandy abrite beaucoup de migrants temporaires, 28% contre 24 et 25 pour les autres fokontany. Pareillement, pour ceux qui ne se sont pas prononcés, où leur taux s'y trouve légèrement supérieur à la moyenne de la ville, avec 20%.

A Manjarisoa, l'importance des migrants définitifs n'est pas étonnante, car c'est ici que se trouve beaucoup de Merina « valovontaka », dont les ascendants se sont établis depuis très longtemps dans la ville. Aussi les enquêtés concernés se sont prononcés merina même étant nés dans la région. Beaucoup d'entre eux gardent contact avec les membres de leur famille à Tananarive même en espérant rester définitivement à Majunga. Les mêmes raisons expliquent l'abondance des migrants définitifs à Mangarivotra. Mais ce dernier est aussi un fokontany anciennement occupé, abritant de ce fait des anciens migrants qui se sont enracinés dans la ville. Toutefois, parmi les migrants définitifs, il y aussi ceux qui sont venus plus récemment mais ayant vu leurs activités prospérer et leur situation s'améliorer, ils ont décidé de rester. Par ailleurs, ce sont surtout les Merina qui ont longtemps vécu à Majunga et habitant leur propre maison qui composent les migrants définitifs à Antanimalandy. Cependant, il faut noter que peu de migrants définitifs ont érigé un tombeau familial dans la ville de Majunga (cf. Annexe IV). Dans la plupart des cas les défunts sont transportés de suite dans leur région d'origine ou bien par l'exhumation qui se fait quelques années après.

Pour ce qui est des migrants temporaires, il s'agit surtout des commerçants ambulants, des transporteurs de marchandises : des vendeurs de « mangidy », de légumes et d'effets vestimentaires qui sont souvent obligés de retourner chez eux pour s'approvisionner une fois leurs marchandises écoulées. A ceux s'ajoutent les pratiquants de petites activités de services. Nous en avons rencontré dans les trois fokontany enquêtés. Et certaines familles venues à cause des obligations professionnelles se considèrent également comme des migrants temporaires du fait qu'elles seraient éventuellement mutées. C'est le cas de beaucoup d'enquêtés à Mangarivotra. A Antanimalandy, les concernés sont souvent des familles qui veulent seulement faire fortune et qui espèrent rentrer chez eux après.

Enfin, parmi les indécis, il y a aussi les fonctionnaires qui n'ont pas voulu évoquer leur décision parce que selon eux la décision de s'installer définitivement à Majunga ne leur revient pas. A Antanimalandy, ce sont notamment les nouveaux migrants qui ont refusé de nous faire part de leur

décision car selon eux tout dépend de leur situation à venir. C'est-à-dire s'ils trouvent du travail plus satisfaisant et stable, ils envisageraient de rester, autrement, ils préfèreraient rentrer. Mais certains migrants ont carrément refusé de nous répondre en prétendant n'avoir aucune idée.

En somme, la forte influence socio-spatial des Merina à Majunga est témoignée par l'importance de leur effectif notamment des migrants définitifs, par l'existence des secteurs ou des fokontany où ils dominent. Et cette importance numérique est de plus en plus manifeste sur les plans culturel et confessionnel.

II. Prééminence culturelle de natifs de Tananarive.

Les Merina jouent un rôle prééminent dans le domaine culturel à Majunga. Ils ont un niveau intellectuel plus élevé par rapport aux autochtones et aux autres migrants par conséquent ils ont la mainmise sur le secteur éducatif. Leur importance numérique est telle que leur dialecte se trouve le plus parlé dans la ville et le protestantisme y constitue la seconde religion la plus pratiquée après le catholicisme.

1) Les migrants merina : majoritairement instruits

Les informations recueillies concernant le niveau d'instruction des enquêtés, de leur conjointe ou conjoint et de leurs enfants permettent d'évaluer la place essentielle des natifs de la capitale dans le secteur éducatif à Majunga.

35% des chefs de ménage merina ont fait des études supérieures ne serait-ce que la première année universitaire, soit 35%. Il en est de même pour les mères de familles avec 29%. Ces taux ne font que 14 et 9% pour les autres groupes ethniques migrants d'après nos précédentes recherches. Seules 3% des mères de familles merina sont illettrées. Ce taux est même nul pour les pères. Il va sans dire qu'il existe un certain écart entre les Merina et les autres groupes ethniques, particulièrement autochtones.

Au niveau des fokontany, Mangarivotra se démarque des autres. Il accuse le taux le plus élevé des parents merina ayant suivi un cursus universitaire, dépassant la moyenne de la ville, 38% pour les pères et 32% pour les mères. Et très peu de différences ont été enregistrées dans les deux autres fokontany.

Tableau n° 6: Niveau d'études des pères de familles :

NIVEAU D'ETUDES DES PÈRES	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Illettrés	0	0	0	**0**
Primaire	4	13	17	**11**
Secondaire	32	18	26	**26**
Lycée	26	35	22	**28**
Université	38	24	35	**35**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

Tableau n°7 : Niveau d'études des mères de familles :

NIVEAU D'ETUDES DES MÈRES	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Illettrés	1	5	03	**3**
Primaire	15	09	18	**14**
Secondaire	30	19	31	**27**
Lycée	22	36	23	**27**
Université	32	31	25	**39**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

L'histoire de la scolarisation de Madagascar explique en partie cette situaton. Tananarive constitue la capitale culturelle malgache car elle a été le berceau de l'enseignement de toute l'île. Ce, grâce aux missionnaires étrangers qui y ont, à la fois, introduit le christianisme et la scolarisation vers la fin du XVIIIème siècle[21]. Elle est de ce fait une des premières villes bénéficiaires d'écoles confessionnelles. De plus, elle a été dotée d'Université bien avant l'indépendance, ce qui n'est pas le cas des autres provinces[22]. En effet, les Merina constituent un des premiers groupes ethniques malgaches ayant anciennement bénéficié de l'éducation de base et des études supérieures[23]. Et le fait qu'ils scolarisent leurs enfants confirme cette situation.

21 RALAIMIHOATRA « Histoire de la Nation malgache »

22 L'université de Tananarive rassemble plus de 2/3 d'étudiants du pays, la plus ancienne, les premières formations ont été ouvertes à la fin des années 50. Les autres universités où les formations disposées sont plus limitées par rapport à celles de Tananarive, sont encore plutôt récentes.

23 Selon le projet MADIO en 2000. Des six provinces, Tananarive affiche le taux le plus élevé de personnes, de 6 ans et plus, scolarisées avec 96,4%, ce taux atteint 93,6 à Tamatave ; 95,6% pour Fianarantsoa, 92% pour Majunga.

Tableau n° 8: Niveau d'instruction des enfants des migrants merina :

NIVEAU D'INSTRUCTION DES ENFANTS	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Illettrés	0	0	0	**0**
Primaires	34	33	60	**41**
Secondaires	32	24	21	**26**
Lycéens	17	21	12	**17**
Universitaires	17	22	7	**16**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

A Majunga, 91% (cf. Annexe V) d'enfants des migrants merina d'âge scolaire ayant 6 ans et plus sont scolarisés dont 41% en primaire, 26% en niveau secondaire, 17% au lycée et 16% d'universitaires. Les 9% restant regroupent les enfants qui ont été retirés de l'école, ayant abandonné pour diverses causes ou se sont arrêtés à certain niveau dont les parents ont attesté leur scolarisation avant. Ce qui explique, d'ailleurs, le taux nul d'enfants illettrés ici. Signalons que lors des enquêtes, nous avons rencontré des familles à faible niveau de vie, ayant des revenus mensuels plutôt dérisoires mais que leurs enfants étudient dans des écoles privées et d'autres à l'université. Cela revient à dire que les Merina accordent une grande importance à l'enseignement. Ce qui n'est pas le cas des enfants d'autres groupes migrants à l'exemple de ceux des Antandroy qui sont non scolarisés ou vite retirés de l'école n'ayant même pas achevé le niveau primaire, à cause de la faiblesse du niveau d'études des parents. Des cas similaires se présentent pour nombre d'enfants sakalava. Et certes, peu d'entre eux poursuivent jusqu'au niveau supérieur contrairement aux enfants des Merina. En fait, pas mal d'entre ces deniers fréquentent l'Université de Majunga. De part leur effectif, 200, ils y constituent le troisième groupe d'étudiants derrière les natifs de la région Sofia et ceux de la Diana qui font respectivement 330 et 250[24].

Bref, les migrants merina s'efforcent autant qu'ils peuvent de scolariser leurs enfants, notamment dans les écoles privées où les enseignements sont plus sérieux, jugent-ils (cf. Annexe VI). Et ayant poussé plus loin nos investigations, concernant toujours leur domination culturelle, nous avons discerné que la majorité de ces établissements leur appartiennent ou sont sous leur direction à Majunga.

24 Source : présidents des associations des étudiants selon leur origine.

2) ***Prépondérance des Merina dans le secteur éducatif.***

Nous entendons par secteur éducatif, tout ce qui se rapporte à l'enseignement : les établissements scolaires privés et publics de l'éducation de base à l'enseignement supérieur, les enseignants, les professeurs et divers autres responsables.

Au niveau de l'éducation de base, sur 75 écoles primaires privées, 53 soit 71%, appartiennent et/ou sont dirigées par des natifs de Tananarive tels que : Ecole privé Andry à Mangarivotra (voir : photo n°3), Tojotia à Amborovy, Fanolorantsoa à Mahavoky Avartra, La joyeuse à Antanimalandy…Ce taux

atteint respectivement 64% et 68% en ce qui concerne les collèges et les lycées privés comme Collège Papooses à Mangarivotra (voir photo n°4), Lycée Christéliance à Antanimalandy, Lycée Nobel à Antanambao Ambalavato....

Tableau n°9 : Pourcentage d'établissements scolaires privés appartenant aux Merina.

ETABLISSEMENTS PRIVÉS	Ecoles appartenant aux Merina	Appartenant a d'autres groupes confondus	TOTAL (%)
Primaire	71%	29%	**100**
Collège	64%	36%	**100**
Lycée	68%	32%	**100**

Source : Responsable protocolaire du Faritany de Majunga

Plus de 60% d'établissements scolaires privés appartiennent aux Merina tels que , seuls 40% le sont par les autres groupes dont remarquablement les Betsileo et les groupes confessionnels. En fait, très peu d'écoles ont été créées par les groupes autochtones à Majunga, voire aucune par les Sakalava.

Quant aux écoles publiques, qui sont d'ailleurs moins nombreuses, la situation est quasiment la même. Et ce sont surtout les postes de direction ou de responsabilité qui sont entre les mains les originaires de Tananarive. A titre d'exemple, les deux proviseurs des Lycées Technique et Philibert Tsiranana sont merina. Et 70% des enseignants dans le dernier le sont également quoique certains sont « valovontaka ». Les 30% restants sont constitués par d'autres groupes dont 10% de Tsimihety et 6% de Sakalava.

Enfin, au niveau de l'enseignement supérieur, le Président de l'Université de Majunga, son vice et 50% des membres du Conseil d'Administration viennent tous de Tananarive. Quant aux personnels enseignants, le groupe étudié domine numériquement avec 45%. Et ils sont en tête dans deux facultés sur les trois existantes : 61% pour l'IOSTM et 58% pour la faculté de Médecine. A la faculté des Sciences ce sont les Tsimihety qui sont les plus nombreux avec 36% des enseignants chercheurs, mais les Merina les suivent de près avec 30%. (cf. Annexe VII).

L'importance du groupe dans la ville en est la première raison mais il y a aussi le fait qu'ils sont les plus instruits. Par ailleurs, certaines décisions ou nominations venant du pouvoir central renforcent la prépondérance merina et cela marginalise les autres groupes. Comme ce qui s'est passé lors de l'élection du président de l'Université de Majunga[25].

Toutes ces données permettent de dire que les migrants merina jouent un rôle essentiel dans le domaine éducatif à Majunga. Mais d'autres réalités culturelles soulignent aussi l'ampleur de leur forte présence: leur dialecte et le protestantisme.

25 Deux candidats, Tsimihety et Merina ont chacun eu deux défaites et deux victoires (cf. annexe VIII). Etant à égalité, c'est le nombre des voies obtenues qui devrait les départager. Ayant obtenu 152 voies contre 85, la première aurait dû remporter cette élection, mais cela n'a pas été le cas, que le Ministère a nommé le second prétextant que celui-ci a anciennement obtenu son diplôme comme ils en ont le même.

3) ***Dialecte merina très parlé et le protestantisme deuxième religion après le catholicisme***

A Majunga, la « capitale sakalava, le dialecte merina se parle aussi bien dans les bureaux, les établissements scolaires que dans divers autres endroits de fait de leur importance numérique. En fait, le dialecte sakalava est très rarement parlé dans la ville. Seuls les vrais Sakalava, minoritaires, habitant près de Doany à Tsararano Ambony et à Aranta le pratique. Celui des Tsimihety, censé être le second dialecte local, n'est parlé que par eux-mêmes également et les autres groupes gardent le leur. Contrairement à d'autres régions malgaches où chaque groupe local parle son propre[26].

Majunga étant depuis toujours une terre d'accueil de migrants étrangers et de nationaux, divers dialectes de ceux-ci se sont mélangés, leur fusion constitue actuellement la seconde « façon de parler » locale. Cependant, il va sans dire que celle des merina domine.

Par ailleurs, les résultats de nos enquêtes ont montré aussi que 49% des Merina sont des protestants de l'Eglise FJKM. Le catholicisme constituant pourtant la première religion de la ville, ne regroupe que 29% de fidèles du groupe et les Luthériens se trouvent en troisième position (cf. Annexe IX). Les autres églises ne rassemblent 13% d'entre eux.

A Mangarivotra où se trouvent trois temples FJKM leur effectif est remarquable, 52% suivi par Antanimalandy avec 36% où une église protestante est aussi implantée. Les catholiques ne sont considérables qu'à Manjarisoa.

Cette situation n'est pas étonnante car Tananarive constitue une des rares villes malgaches où le protestantisme FJKM regroupe la majorité absolue de chrétiens, 48,6% d'après les enquêtes du projet MADIO et même en migration les Merina gardent leur religion. La réalité à Majunga ne fait que confirmer l'histoire.

Historiquement, ce sont des missionnaires anglais protestants qui ont introduit le christianisme dans la capitale. Les missionnaires français, catholiques, étaient plutôt en province[27]. Et il faut dire que selon des sources sûres que l'église protestante FJKM a été même fondée par les Merina d'entant et qu'ils ont propagé à travers l'île. S'il y a trente ans, une seule église FJKM existait dans la ville de Majunga, actuellement on en compte huit dont six dans les fokontany essentiellement merina (cf. Annexe IX), dirigées toutes par des pasteurs originaires de la capitale. Cette situation prouve à la fois l'accroissement en nombre des fidèles de cette église et des Merina dans la ville. Et signalons enfin qu'au sein de l'ECAR (Eglise Catholique Romaine), sur trois Evêques malgaches qui se sont succédés à la tête du Diocèse de Majunga, deux sont natifs de la capitale.

---

26 A Tamatave, les Betsimisaraka parlent leur dialecte, il en est de même à Fianarantsoa avec les dialectes betsileo et antesaka, à Tuléar avec les Vezo et les Mahafaly, à Diégo Suarez avec les Antankarana et à Tananarive où les Merina dominent à majorité absolue.

27 Op.Cit 24.

Si c'est ainsi que se présente la prééminence culturelle des natifs de Tananarive, comment cela se manifeste-elle sur le plan économique ?

III. Poids économique conséquent des merina

Même si ce sont les étrangers, dont les Indopakistanais, qui ont le contrôle du secteur économique à Majunga, les Merina ont, dans une certaine mesure, leur poids aussi. Nombre d'entre eux investissent dans l'hôtellerie et surtout le transport. De surcroît, ils occupent des fonctions de commandement dans diverses boîtes privées comme au sein des compagnies d'Assurance et bancaires.

1) Investissements dans divers domaines : hôtellerie et transport

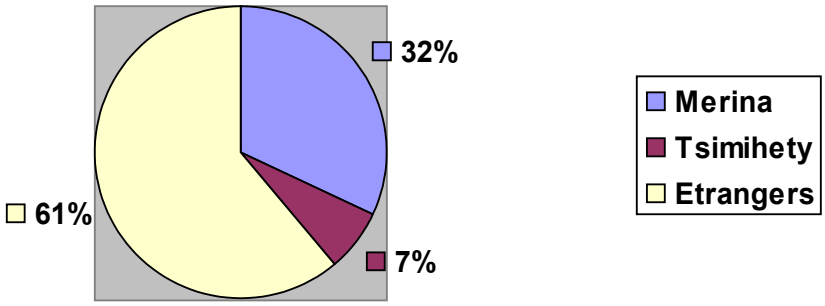
Les Merina constituent les seconds investisseurs touristiques de Majunga, derrière les étrangers, principaux opérateurs dans ce domaine. Parce que, depuis quelques années, leurs activités se sont développées, certains Hôtels et Restaurants leur appartiennent ou sont sous leur gérance. Sur les 31 existants dans la ville, 10 sont gérés par des Merina, deux des Tsimihety et le reste, c'est-à-dire 19, par des étrangers notamment des Indopakistanais (voir figure n°2). Ces derniers sont d'ailleurs propriétaires de la majorité des infrastructures hôtelières de la ville entre autres Anjary Hôtel, Hôtel Akbar, MadHôtel, Madras Hôtel, Nassib Hôtel...

Les photos n°5 et 6, montrent par exemple, deux hôtels appartenant à des investisseurs merina, créés depuis une dizaine d'année mais ont jusqu'à présent leur renom dans la ville.

De plus, de petits restaurants, gargotes et pensions de familles ne cessent de croître en nombre à Majunga, des activités plutôt récentes mais florissantes, pratiquées notamment par des nouveaux migrants merina. Ce qui nous amène à parler du transport.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Figure n°2: Pourcentage d' hôtels et restaurants gérés par les Merina



Source : Responsable protocolaire du Faritany de Majunga (Mai 2006)

Les Merina ont longtemps opéré dans le domaine du transport de voyageurs, celui des marchandises étant aussi dominé par les Karana. La majorité des coopératives de transport urbain, national et une partie de celles régionales leur appartiennent. Notons de plus, que la plupart des coopératives nationales sont siégées à Tananarive (cf. Annexe X), il y a entre autres : MAMI, MADA Voyage, SONATRA, VATSY….dont la grande partie des chauffeurs sont des Merina. Toujours dans le domaine de transport routier, des six stations services implantées dans la ville, trois sont gérées par les natifs de Tananarive.

Figure n°3 : **Organigramme et appartenance ethnique des employés de la compagnie régionale de l'Air Madagascar à Majunga.**

Légende

Appartenance ethnique des employés

Groupes migrants :

Merina

Betsileo

Antakarana

Antesaka

Groupe autochtone :

Source : Air Madagascar (Mai 2006)

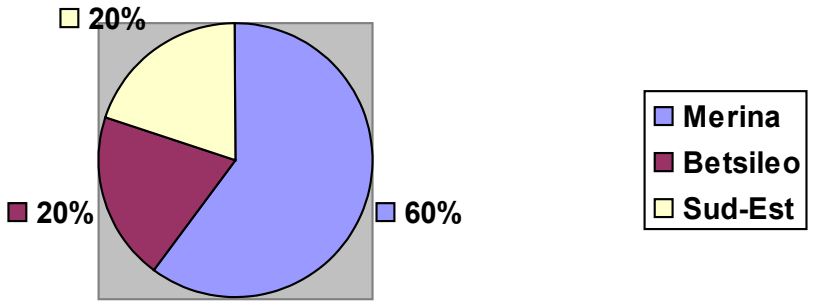
53% des postes dans le transport aérien, au sein de l'agence régional de l'Air Madagascar sont occupés par des Merina, soit 10 sur 17 dont le représentant régional, le chef d'agence et le chef d'escale. Les natifs de Fianarantsoa les suivent de loin avec seulement 3 employés. D'autres groupes dont deux Tsimihety partagent les cinq postes peu importants restant (voir : figure n°3). Une réalité encore plus confirmée dans la domaine des affaires.

2) ***Importance dans le domaine des affaires***

Il s'agit des compagnies bancaires et d'assurances, Banque Centrale BFV, BTM-BANK Of AFRICA, BNI-CREDIT LYONNAIS, Caisse d'épargne de Madagascar-WESTRN UNION, ASSURANCES ARO, ASSURANCES NY HAVANA, ASSURANCES MAMA, dont une grande majorité gérée par les migrants merina. Les directeurs généraux étant des étrangers. Seule la BMOI est dirigée par un natif du Sud Est. Mais son adjoint est aussi un Merina. De plus, la plupart de personnels de ces compagnies sont également des originaires de la capitale. Le cas des deux agences, l'Assurance NY HAVANA et la BNI que nous allons voir maintenant permettrait de comprendre la réalité dans notre milieu d'étude.

60% des employés de la Compagnie d'Assurance et Réassurance NY HAVANA à Majunga appartiennent ethniquement au groupe merina. 40% sont constitués par des natifs de Fianarantsoa : Betsileo, Antemoro et Antembahoaka. Ce qui veut dire qu'il n'y existe aucun groupe autochtone. La situation est quasiment la même dans diverses compagnies existant dans la ville comme au sein de la BNI.

Figure n°4: Pourcentage d'employés merina au sein de l'Assurance Ny Havana Majunga.



Source : Agence Centrale Ny Havana Majunga (Mai 2006)

Source : BNI Majunga

LÉGENDE

Appartenance ethnique des employés

Groupes migrants :

Merina

Betsileo

Groupe autochtone :

Source : BNI Majunga (Mai 2006)

La figure n°5 parle d'elle même. Sur 87% de natifs de Hautes Terres Centrales, c'est-à-dire de Tananarive et Fianarantsoa, travaillant au sein de la BNI, 62% sont merina occupant 10 postes sur 16 dont trois de commandement : le directeur, le responsable commercial, le responsable production. Seuls deux Tsimihety y travaillent en tant qu'agent commercial et guichetier. Et notons qu'il n'y a également aucun Sakalava dans cette agence.

Pour tout dire, outre les Indopakistanais, trois groupes migrants nationaux ont le contrôle du secteur privé à Majunga : les natifs du Sud-Est, les Betsileo et les Merina. Mais la mainmise de ces derniers est incontestable. Ce qui est encore plus palpable au niveau de l'administration et de la fonction politique.

IV. Role cle dans les hautes responsabilités administratives et politiques

Notre analyse se penchera sur l'administration et la gestion de la ville de Majunga ici, dans laquelle l'emprise des Merina est encore plus certaine voire tangible.

En fait, nos investigations révèlent qu'à la base de l'administration locale, dans les 26 fokontany, 17 chefs sont merina, ce qui représente 65% dont les fokontany essentiellement merina : Mangarivotra, Manjarisoa, Mahatsinjo, Antanimasaja, Ambondrona, Amborovy, Tsaramandroso Ambony et Ambalavato (voir croquis n°5). Seuls trois chefs de fokontany sont tsimihety, 12%. Et bien que la ville soit considérée comme étant la capitale sakalava il n'y a que le seul fokontany d'Ambalavola qui est dirigé par un membre de ce groupe, Ambalavola. Et même à Aranta, l'unique fokontany dominé par ce groupe autochtone, le chef est betsileo.

Mieux encore, à partir de la vitrine de la commune urbaine de Majunga lors de la célébration de son 50ème anniversaire, nous avons pu avoir un organigramme bien précis de son bureau exécutif.

Sur les cinq (5) premiers responsables communaux, quatre (4) sont merina : le Maire[28], son premier Adjoint« valovontaka », le Directeur du Cabinet et le Secrétaire Général. Seul, le second Adjoint est tsimihety. De plus, cinq (5) sur les sept (7) Directeurs de département de la commune sont originaires de Tananarive, les deux autres sont sakalava. Au total, près de 62% des hauts responsables de la CUM sont merina, 22% appartiennent à d'autres groupes de migrants. Et il n'y a que 16% d'autochtones, Sakalava et Tsimihety. (voir figure n°6). Cette situation est révélatrice de la forte implication des Merina dans la gestion de capitale du Boeny.

Toujours dans le domaine de l'administration, en remontant dans l'histoire contemporaine de la ville, parmi les six premiers Magistrats de la ville, qui se sont succédés, trois sont des migrants dont deux Merina depuis 1999 jusqu'à nos jours. Entre 1956 et 1970, cette fonction a été occupée par un Saint-Marien. De 1970 à 1977, Majunga a été administrée par un Tsimihety. Il en a été de même durant la seconde République[29], alors que la Commune était remplacée par le Fivondronam-pokontany.

28 Celui-ci vient d'être limogé par le Président de la République le mois de juin 2007, ayant détourné de la caisse communale une importante somme, mais notons que son successeur par intérim qui n'est autre que son premier adjoint désigné toujours par le pouvoir central est lui aussi merina « valovontaka ».

29 Un (1) des quatres chefs de Fivondronam-pokontany qui se sont succédés pendant les trois mandats de la seconde

En outre, cette domination ne s'arrête pas au niveau de la collectivité de base, elle concerne aussi la partie suprême de la hiérarchie étant donné que le chef de la région Boeny[30], nommé par le pouvoir central, est également merina tout comme le Président de la Chambre de Commerce.

Nous pouvons remarquer que cette propulsion des Merina à la tête de l'administration et dans les fonctions politiques à Majunga ne date pas d'aujourd'hui et n'est pas le fruit du hasard. C'est en partie le résultat de la complicité ou de la pression émanant du pouvoir central qui pousse leur candidature ou qui les désigne[31]. Mais l'importance numérique du groupe explique aussi ce fait. Ils ont, d'une part, un poids non négligeable en nombre d'électeur qui leur permet de soutenir, sans condition aucune, le candidat qui appartient au même groupe qu'eux. Ce qui est prouvé par les résultats de diverses élections locales, régionales voire nationales. D'autre part les Merina, étant en grand nombre, ont également une influence remarquable dans la société et ce, surtout vis-à-vis des chrétiens de différentes Eglises, notamment protestantes. A titre d'exemple, la victoire de l'actuel président de la République, lors de la dernière élection présidentielle du Novembre 2005, à plus de 75% dans la ville contrairement aux autres chefs lieux de province tels que Tamatave et Tuléar. Certes, l'abstention des électeurs non merina y a participé pour beaucoup, sans parler des éventuelles fraudes mais il va sans dire que ce résultat témoigne l'influence sociale et politique certaine que les Merina ont dans cette capitale du Boina.

Mais vu sous d'autres angles, il convient de dire, que les Merina sont des agents économiques actifs qui s'impliquent et qui s'investissent autant qu'ils peuvent dans les domaines les plus divers. Leurs bagages intellectuels, leur savoir faire et surtout leurs moyens financiers les permettent également de réussir dans ce qu'ils entreprennent. A cela s'ajoute l'entraide que le groupe met en oeuvre. Par ailleurs, si les autochtones, notamment les Sakalava, sont très peu nombreux à occuper des postes de hautes responsabilités, c'est parce qu'ils sont plutôt traditionalistes et réticents vis-à-vis de la modernité. De plus, ils ne montrent pas trop leur sens de l'initiative et s'abstiennent de prendre position. Se marginalisant, ils cèdent souvent la place aux migrants. A cela s'ajoute le fait qu'ils sont moins instruits car ils n'ont pas suivi de longues études.

Sur un autre registre, les Sakalava sont des gens très ils sont accueillants, discrets, peu enclins aux débats et aux critiques. C'est, en partie, pour cette raison que les Merina se sont facilement intégrés dans la société majungaise. Leurs activités montrent, en effet, une insertion indéniable malgré les problèmes et les inégalités perceptibles entre eux.

République était merina, deux étaient tsimihety.

30 Ce chef de région a été destitué par l'Etat, en Mai 2007, sous la pression de l'opinion publique, notamment des opposants autochtones lésés par l'emprise des Merina dans la ville. Son successeur intérimaire est un autochtone sakalava actuellement.

31 A titre d'exemple : le nouveau Maire par intérim désigné étant également merina.

Source : Commune urbaine de Majunga (Juin 2006)

Figure n° 6: **ORGANIGRAMME ET APPARTENANCE ETHNIQUE DES MEMBRES DU BUREAU EXÉCUTIF DE LA COMMUNE URBAINE DE MAJUNGA**

DEUXIEME PARTIE

MAJUNGA : UNE TROISIEME VILLE MERINA ?

Chapitre IV

LES MIGRANTS MERINA DANS LA SOCIÉTÉ MAJUNGAISE : UNE INTÉGRATION FACILE

Cette deuxième partie de notre étude se penchera sur l'analyse des comportements sociaux des migrants merina à Majunga. Il est question de savoir, leur mode d'intégration dans la ville, leur organisation interne mais surtout les relations qu'ils entretiennent avec les autochtones et vis-à-vis des autres migrants. Ensuite nous essaierons de décrire les relations que les migrants merina ont avec leur région d'origine.

I. INSERTION ET ORGANISATIONS SOCIALES DES MIGRANTS MERINA

Majunga est une ville où convergent beaucoup de groupes ethniques d'origines diverses et de comportement différents. Il n'est donc pas toujours évident de s'y intégrer facilement. Néanmoins, l'intégration dépend aussi de l'accueil des autochtones. A Majunga, ces derniers sont accueillants notamment les Sakalava, et la plupart des migrants cohabitent en paix. C'est pourquoi beaucoup de migrants merina ont affirmé que leur intégration dans la société s'est faite facilement

1) Accueil plutôt bon des autochtones sakalava et cohabitation pacifique avec les autres migrants

Tableau n°10 : Relations des migrants merina avec les autochtones Tsimihety et Sakalava :

NATURE DES RELATIONS	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			TOTAL
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Bonnes	75	76	87	**79**
Mauvaises	14	8	3	**9**
Inexistantes	11	16	10	**12**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle avril-mai 2006

Tableau n°11 : Relations des migrants merina avec les autres groupes ethniques :

NATURE DES RELATIONS	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Bonnes	86	84	90	**87**
Mauvaises	5	0	0	**2**
Inexistantes	9	16	10	**11**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle avril-mai 2006

A première vue, nous pouvons dire que les relations sont généralement bonnes car dans les deux

cas plus de 75% des migrants l'ont affirmé. Toutefois nous avons noté quelques nuances. De ce fait, afin de pouvoir mieux expliquer il nous a paru préférable de commenter séparément les deux tableaux.

Dans le tableau n°4, nous pouvons apercevoir que 79% des Merina s'entendent à merveille avec les autochtones et 9% seulement l'ont nié, tandis que 12% ont déclaré que les relations sont pratiquement inexistantes. Mais les réponses de migrants au niveau des fokontany diffèrent sur certains points. Car 14% des migrants merina ont quand même déclaré que les relations sont mauvaises entre eux et les autochtones à Mangarivotra, contre 3% seulement à Antanimalandy.

Le fait est que les Tsimihety sont nombreux à Mangarivotra. De fait, les Merina y côtoient nombreux d'entre eux et connaissent leurs comportements et les jugements de ceux-ci à leur égard. Et selon toujours les enquêtés, il y a certains Tsimihety qui cachent leurs ressentiments mais d'autres pas. Cela crée d'ambiances malsaines voire d'hypocrisie et de rancœurs au sein de la société qui aboutissent quelquefois à des mésententes.

Il faut noter que par rapport aux Sakalava, les Tsimihety sont plutôt hostiles aux migrants, notamment aux Merina. Nombre d'entre eux ont des préjugés, démentis par ces derniers, comme quoi ils sont des « arrivistes », vu l'importance de leur effectif dans la ville et les diverses fonctions qu'ils y détiennent. C'est pour cette raison que certains enquêtés, surtout ceux plus anciens ont évoqué qu'il est plus facile de vivre avec les Sakalava qu'avec les Tsimihety étant plus accueillants et enclins aux critiques. C'est ainsi qu'à Antanimalandy, où habitent beaucoup de nouveaux migrants ignorant encore cette réalité, 3% d'enquêtés seulement ont parlé de mauvaises relations sociales.

Quant à ceux qui ont dit que les relations sont inexistantes, dans les trois fokontany enquêtés leur pourcentage est quasi identique : 11% à Mangarivotra, 16% à Antanimalandy et 10 à Antanimalandy. La plupart a expliqué cela par le fait qu'ils ne sont pas en conflit mais que chaque famille vie sa vie et que les relations quotidiennes se limitent par de simples salutations. Dans d'autres cas cette situation est due à la présence des clôtures des habitations qui empêchent souvent les relations ou les côtoiement. Mais certaines mères de familles enquêtées n'ont pas hésité de nous dévoiler qu'elles ont pris leur distance vis à vis des femmes autochtones à cause des comportements quotidien de celles-ci. Elles les jugent d'être commères et intrigantes. Si bien que leurs relations se sont détériorées. Ces mêmes arguments ont été aussi évoqués par ceux qui ont parlé l'inexistence de relations entre eux et les autres migrants.

Généralement, il n'existe pas de problèmes graves entre les migrants à Majunga. Nous pouvons même dire que la ville constitue un exemple de l'unité nationale car près de 80%[32] de sa population proviennent de diverses origines et y cohabitent de façon pacifique. Et ce, malgré les différents comportements de chaque groupe.

Faisant partie du lot de la vie en société, des différends existent certes, mais les querelles s'oublient facilement avec le temps et elles n'enveniment pas les relations. Ce qui a été attesté par

32 Tous migrants confondus : temporaires ou définitifs

beaucoup d'enquêtés. La preuve en est la réponse des Merina sur cette question. Plus de 85% d'entre eux ont évoqué sans hésitation leurs bonnes ententes entre eux et les autres migrants. Ce taux atteint 90% à Antanimalandy, fokontany de migrants par excellence. Dans la ville, seuls 2% ont évoqué des relations négatives, pourcentage nul à Manjarisoa et à Antanimalandy. 11% ont été neutres en qualifiant les relations d'inexistantes mais non pas pour autant conflictuelles comme nous venons de le décrire précédemment.

Outre les entraides dans la vie quotidienne, les bonnes ententes se reflètent dans la société par des mariages mixtes : entre les Merina et les autochtones ou les Merina et les autres groupes migrants. Toutefois, ces derniers cas sont plus fréquents, notamment entre Merina et Betsileo faisant 60%. Le reste constitue les mariages avec les autres groupes dont les autochtones. Cette situation résulte du fait que les deux groupes sont issus des Hautes terres centrales et que leur us et coutumes se ressemblent plus. Mais pour ce qui est des autochtones, c'est plutôt avec les Tsimihety que les mariages se font, les Sakalava étant plutôt conservateurs ne se marient que très rarement avec d'autres groupes.

En somme, beaucoup de Merina ont affirmé qu'il leur a été facile de s'intégrer dans la société majungaise malgré la diversité de la population. Et ce, grâce à l'accueil généralement chaleureux des autochtones. Néanmoins, il importe de dire qu'ils sont plus en bon terme avec les autres groupes de migrants plutôt qu'avec les autochtones tsimihety. En revanche, les Merina s'entendent à merveille entre eux, ils vivent dans la convivialité à Majunga.

2) Relations conviviales des migrants merina entre eux

Le tableau n°12 nous consigne que les relations des Merina entre eux sont les plus positives. Au total, 89% d'enquêtés ont avoué qu'il n'ont aucun problème. Seulement 1% a affirmé le contraire, le taux est même nul à Antanimalandy. Et généralement les pourcentages au sein de chacun des fokontany avoisinent les moyennes de la ville.

Tableau n°12 : Relations des migrants merina entre eux :

NATURE DES RELATIONS	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			TOTAL
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Bonnes	89	84	93	**89**
Mauvaises	2	2	0	**1**
Inexistantes	9	14	7	**10**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle avril-mai 2006

A part les salutations, et les entraides dans la vie quotidienne entre voisins, les bonnes relations se manifestent également par les mariages entre les migrants merina. 70% des ménages enquêtés sont constitués par des couples Merina. Signalons que peu de Merina rentrent chez eux pour se chercher une épouse. Et en gardant leur façon de parler entre eux, ils renforcent leur solidarité, vivent dans la convivialité et se sentent chez eux.

Et, d'après les 10% qui ont parlé de l'inexistence de relations, il ne s'agit pas de conflits mais de simples indifférences. A Manjarisoa leur taux atteignant 14% dépasse la moyenne de la ville. Il en est de même pour les autres cas, parce que la plupart de habitations sont clôturées, si bien que, chaque famille fait le « chacun pour soit ». A Mangarivotra, il y a le fait que les familles riches ne côtoient pas trop les pauvres selon les enquêtés. Mais notons que ces derniers n'ont pas sous-entendu des sentiments de discrimination.

Par ailleurs, la principale source de mésentente la plus répétée, dans les trois fokontany, c'est la jalousie qui a de mauvaises répercutions sur les relations. Mais à Manjarisoa, des personnes enquêtées nous ont donné l'impression qu'il existe une certaine concurrence également entre les habitants du fokontany et même Merina. Dans d'autres cas, ce sont les petites disputes qui dégénèrent. Ce qui, signalons, n'a été évoqué que par très peu de migrants.

Pour conclure, il faut dire que les Merina sont, de nature, solidaires. Même étant en migration ils essayent toujours de s'entraider en cas de besoin. Et c'est, en partie, dans ce but aussi que ZAFINIARIVO a été créée, une association aux finalités sociales très connue à Majunga. Mais elle a également été fondée pour manifester leur puissance dans la ville.

3) ZAFINIARIVO : une association ethnique puissante à Majunga

Comme les autres groupes ethniques migrants à Majunga, les Merina ont créé diverses associations ethniques aux finalités sociales.

Tout d'abord, il y a celle à l'échelle régionale dont les membres sont plutôt restreints entre autres : MAFAMI[33] regroupant ceux issus de la région d'Analamanga, FIVEA ou (Fikambanan'ny

33 Il y en existe deux sortes : une autre nommée MAFAMI (Mpianatra Ambaratonga Ambony Faritra Antananarvio Miray) une association pour les étudiants universitaires uniquement et aussi celle qui regroupe les tous les ressortissants de la

Teraka Vakinankaratra), comme son nom l'indique celle-ci regroupe les originaires de la région de Vakinankaratra. Celles d'Itasy et de Bongolava existent, moins connues dans la ville ayant très peu d'effectif. Il y a aussi d'autres affiliations encore plus restreintes qui ne concerne que des migrants venant d'une seule ville voire d'un village comme par exemple la FITEA ou (Fikambanan'ny Teraka Ambohimamory). Mais ce qui différencie les originaires de Tananarive des autres, c'est l'existence d'associations familiales qui rassemblent les descendants d'une seule famille uniquement. Elles sont aussi légales et sont dans la majorité siégées dans le milieu d'origine, à Tananarive. Et ZAFINIARIVO constitue « l'association mère » de tous ces divers groupements.

ZAFINIARIVO se traduit littéralement comme les « petits fils de Iarivo » ou « les descendants de Tananarive ». A l'instar de toutes les associations ethniques existantes dans la ville, cette dernière figure parmi les plus puissantes compte tenu de l'effectif et surtout des classes sociales des adhérents, mais aussi du coût des cotisations annuelles que les membres payent et des aides que l'association leur apporte.

Créée vers 1980 et reconnue officiellement en 1983, ZAFINIARIVO constitue un cercle de retrouvaille des Merina. L'adhésion se fait généralement par famille. L'effectif des adhérents n'a cessé de s'accroître, car si en 2002, les membres comptaient environ 1000 familles, soit près de 5000 personnes. Et actuellement ils sont près de 1150 familles[34] d'après le président. Cette augmentation n'est rien de surprenant due à l'arrivée continue des ressortissants du groupe dans la ville.

Etant une association à vocation sociale, elle a pour objectif principal d'aider ses membres sur tous les plans : économique, culturel et surtout social. D'après la majorité d'enquêtés, les aides concernent la prise en charge du frais de confection des cercueils en cas de décès. L'association s'occupe également de l'acheminement du corps des défunts dans la région d'origine, en louant un véhicule pour cette triste occasion. Les frais de transport des quelques membres de la famille du défunt sont également pris en charge.

Par ailleurs, beaucoup d'enquêtés ont avoué que c'est grâce à ZAFINIARIVO qu'ils ont pu trouver la maison qu'ils louent, car les membres qui en possèdent avisent l'association afin d'aider les autres membres en quête de logement, notamment les nouveaux venus. Signalons que plus de 50% de propriétaires des maisons louées sont des natifs de Tananarive. (cf. tableau n°17). Certains ont révélé que l'association les a aidé à trouver du travail. Cela a été confirmé par le président qui a expliqué que des membres possédant de petites entreprises ou sociétés n'hésitent pas à embaucher d'autres en chômage. Et en cas de besoin les membres peuvent emprunter de l'argent à l'association dont le montant et le délai de remboursement sont fixés par elle-même. Tout ceci implique que l'entraide est primordiale entre les originaires de la capitale vivant à Majunga.

En outre, les membres de ZAFINIARIVO se réunissent régulièrement au moins une fois par

région d'Analamanga dit « MAFAMI FEDERAL »

34 Enquête personnelle en Mai 2006.

trimestre. Des festivités sont organisées à l'occasion de la fête nationale ou du nouvel an, une aubaine pour se connaître, se rencontrer, se divertir et de se donner des nouvelles. Des fois, l'association organise des excursions pour raffermir les liens entre les membres, et consolider leur solidarité.

Chaque famille membre paye 5000 à 10000 Ar par an pour renflouer la caisse de l'association contre environ 2000 Ar pour d'autres associations ethniques comme la FITETAMA (Fikambanan'ny Teraka Tatsimo Atsinanana eto Mahajanga). De plus, de personnalités importantes, de hauts responsables étant membres, l'association, reçoit souvent des dons en espèce ou en nature en fonction des manifestations ou des festivités organisées. Aussi ZAFINIARIVO peut fournir d'onéreuses à ses membres, effectuer divers œuvres sociaux tels que l'octroi de dons aux victimes de cataclysme.

Enfin, même si cela est rarement évoqué, il convient de dire que cette association a un rôle politique. Son influence est telle que le candidat qu'elle soutien à quelconque élection, locale, régionale ou nationale possède un grand atout pour gagner. Tout ceci explique la puissance de cette association à Majunga. Malgré tout, elle est plutôt boudée par les migrants.

Tableau n°13 : Pourcentage des enquêtés adhérant les associations ethniques :

ASSOCIATION ETHINQUE	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
OUI	37	34	40	**37**
NON	63	66	60	**63**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle avril-mai 2006

Nous pouvons remarquer que plus de 60 % ne sont pas membres. Une grande majorité des 63% relèguent leur non adhésion au manque de temps pour assister aux diverses réunions. D'autres à cause des contributions annuelles qu'ils considèrent trop élevées. Certains n'ont pas hésité de nous confier que cette association est faite pour « les riches ». Mais il y avait aussi ceux qui ont répondu qu'ils ignorent son existence ou qu'ils ne sont, tout simplement, pas intéressés. Pour ce qui est des anciens membres mais qui ne le sont plus, c'est la méfiance par rapport à la gestion de comptes de l'association qui leur a poussés à se retirer et d'autres par manque de temps et la fait qu'elle fait de la politique.

Dans les trois fokontany enquêtés, les taux des non adhérés sont quasi identiques. Ils font respectivement : 63% à Mangarivotra, 60% à Antanimalandy et 66% à Manjarisoa. Cette légère hausse enregistrée à Manjarisoa résulte du fait que l'on y rencontre beaucoup de « valovontaka » qui se prononcent « zanatany » traduit littéralement « fils de la terre » autrement dit des natifs de Majunga. Et ces derniers ont avoué ne pas trouver d'intérêt à s'intégrer au sein d'une association qu'ils considèrent destinée aux « nouveaux venus ».

Et il faut dire que parmi les 37% d'adhérents, nombreux sont des nouveaux migrants. Pour ces derniers, outre les différents types d'aides, le sentiment d'être dans leur région d'origine lors des

réunions est important. Et ils se sentent aussi protégés par l'association.

Néanmoins, qu'ils soient membres ou non de ZAFINIARIVO, les migrants gardent contact avec leur région d'origine, une autre signe de solidarité.

II. Relations avec les régions d'origines

La solidarité, innée, du groupe ethnique merina se reflète tout d'abord à travers les relations familiales. Beaucoup d'entre eux effectuent des fréquentes visites dans leur région d'origine afin de préserver cela. Nombreux sauvegardent les us et coutumes ancestrales, d'autres construisent des maisons dans leur région d'origine même étant en migration définitive.

1) Visites fréquentes des villes ou villages d'origine.

A la question : « est ce que vous visitez votre région d'origine ? » 80% d'enquêtés ont répondu positivement, mais la fréquence diffère car cela dépend des moyens financiers.

55% retournent souvent chez eux, c'est-à-dire tous les ans ou tout au moins une fois tous les trois ans. Pour les 25% restant les visites se font très rarement soit tous les cinq ans ou occasionnellement en cas d'événements familiaux (exhumation, mariage…..)

Tableau n°14 : Pourcentage des migrants merina visitant ou non leur région d'origine

VISITES DES MIGRANTS	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Fréquents	62	52	50	**55**
Rares	24	21	31	**25**
Jamais	14	27	19	**20**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

Beaucoup de migrants souhaitent revenir de temps en temps en région d'origine mais ne peut pas le faire faute d'argent. Le taux élevé, 62%, à Mangarivotra, s'explique par le fait que le fokontany abrite des Merina aisés qui ont la possibilité de faire de fréquents déplacements. A Manjarisoa et Antanimalandy les taux sont légèrement faibles avec respectivement 52% et 50%. 21 et 31% de migrants seulement rendent visite à leur terre d'origine, toujours dans ces deux derniers fokontany.

Dans les deux cas la raison des visites est la même : l'importance de la famille, de la ville ou du village de provenance. Parce que selon les enquêtés, il s'agit, selon les enquêtés, de leur source, de leur racine qu'il ne faut ni oublier ni délaisser même étant en migration. Et leur habituel retour renforce ces liens familiaux.

Par ailleurs, 20% d'enquêtés ont avoué qu'ils n'ont jamais rendu visite à leur ville ou village de provenance ou bien qu'ils ont cessé de le faire. C'est à Manjarisoa qu'ils sont remarquables, où leur taux dépasse manifestement la moyenne de la ville faisant 27% suivi par Antanimalandy avec 19%. Par

contre ils ne font que14% à Mangarivotra.

A Antanimalandy nombreux sont les nouveaux migrants qui viennent de s'installer à Majunga et qui ne sont encore retournés chez eux depuis leur arrivée. Mais certains d'entre eux ont dit qu'ils comptent rendre visite leur famille une fois qu'ils seraient stables. Les plus pauvres veulent le faire mais ne disposent pas d'argent pour les frais de transport. Quant à ceux qui n'y vont plus dont principalement les « Valovontaka » et les migrants définitifs, leur motif c'est qu'ils ont longtemps vécu dans la ville. Parmi eux, ceux qui ont coupé contact avec le reste de leurs familles. D'autres ont carrément affirmé qu'ils n'ont plus de familles à Tananarive.

Pour tout dire, qu'ils soient de migrants temporaires ou définitifs, nombreux Merina se rendent fréquemment dans leur région d'origine pour raffermir les liens familiaux. Pour ceux qui ne peuvent pas le faire par manque de possibilité, la sauvegarde des coutumes ancestrales est aussi une autre manière de garder son identité et de sentir proche des leurs.

2) Sauvegarde et pratique enthousiaste des coutumes ancestrales

A Madagascar chaque groupe ethnique possède ses propres us et coutumes. En effet, beaucoup de groupes en migration, tel que les Merina, essaient de les sauvegarder car cela les différencie des autres et représente son identité culturelle. Quoique certaines d'entre les coutumes ancestrales sont pratiquées par plusieurs entités ethniques à la fois comme la circoncision.

Plus de 60% de Merina à Majunga ont affirmé qu'ils accordent toujours une grande importance à leurs coutumes ancestrales (voir tableau n°15). Cette moyenne de la ville est même dépassée à Mangarivotra et à Antanimalandy avec respectivement 68% et 66%.

Outre les diverses traditions telles que : la façon de parler, de s'habiller permettant de reconnaître les Merina par rapport aux autres migrants, l'exhumation constitue un des mœurs les plus pratiqués par le groupe.

Selon beaucoup d'enquêtés, ils s'efforcent de faire des épargnes pour l'occasion. Parce que pour certains, notamment pour les migrants définitifs, c'est une aubaine pour retourner en milieu d'origine et retrouver les membres de leur famille,. Elle reflète également la solidarité familiale mais surtout le respect de la tradition ancestrale qui est important pour la majorité des Malgaches. Quoique pour quelques uns cela n'est devenu une simple habitude qu'il faut suivre.

Notons qu'être enterré en tombeau familial est important pour beaucoup de Malgaches. Aussi, si un membre d'une famille est décédé et enterré en terre de migration il faut le « ramener » dans son milieu d'origine ou plus précisément au « tanindrazana » traduit littéralement « terre des ancêtres » pour être enterré de nouveau au tombeau familial ou « fasan-drazana » après, au moins, trois (3) ans du décès. En effet, l'exhumation consiste à déterrer un cadavre et à l'emporter en milieu d'origine et l'enterrer de nouveau dans le « fasan-drazana ».

Une fête grandiose nécessitant des dépenses financières est organisée, beaucoup de monde est convié à honorer. Cela constitue un des arguments avancés par les 36% de migrants qui ont délaissé cette tradition. Selon eux, ce ne sont que des dépenses insensées, inutiles. D'autres ont prétexté que c'est dépassé par le temps. Et il y a aussi ceux qui ont expliqué qu'en étant chrétiens, ils ne préservent plus les traditions ancestrales. A Manjarisoa, où l'on rencontre le plus de « valovontaka », 57% de migrants, effectif le plus élevé, ont avoué ne plus pratiquer la plupart des coutumes ancestrales.

Tableau n° 15: Pourcentage des migrants voulant garder leurs coutumes ancestrales.

COUTUMES ANCESTRALES	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
OUI	68	57	66	**64**
NON	32	43	34	**36**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

En tout cas, il est vrai que les coutumes, telle que l'exhumation relie les migrants à leur région d'origine, surtout pour ceux qui n'ont pas les moyens d'effectuer de fréquentes visites. Mais parmi les Merina ceux qui y construisent des maisons pour préserver aussi les liens.

3) ***Possession de terrain ou maison en milieu d'origine***

En se renseignant sur l'appropriation foncière des migrants, nous avons découvert que 13% d'entre eux en possèdent dans leur ville ou village d'origine. Les plus nombreux sont à Mangarivotra avec 21%. 10 et 7% ont été respectivement recensés à Manjarisoa et Antanimalandy.

Toutes catégories sociales possèdent des biens immobiliers en terre d'origine, les aisés comme les pauvres, les migrants temporaires comme ceux définitifs. Trois principales raisons les ont motivé à faire cela, selon leur dire.

D'une part, la satisfaction d'avoir accompli une grande responsabilité en terre d'origine. Car signalons que pour tous les Malgaches construire une maison en terre des ancêtres ou « tanindrazana » est en quelque sorte une obligation. Et c'est un « honneur » si une famille, notamment en migration réalise cela. D'autre part, la maison peut servir aux parents ou aux grands parents mais aussi d'hébergement lors de leur passage Pour certain, c'est à louer, pour constitue une épargne. Enfin, construire ou acheter une maison en milieu d'origine est une préparation pour leurs vieux jours. Car bon nombre de migrants, même les définitifs, retournent chez eux après leur retraite.

Tous ces arguments ne font que confirmer l'importance que donnent les Merina à leur région d'origine avec laquelle ils ont une relation inébranlable même s'ils sont en migration. Même pour ceux qui n'ont pas encore acquis un terrain à bâtir, leur souhait est le même, construire à l'avenir une maison dans leur terre d'origine. Beaucoup de migrants espère un jour réaliser ce rêve. Les défavorisés s'efforcent même de louer de petites maisons à bas prix et sans confort à Majunga afin d'atteindre cet objectif avec le peu d'argent qu'ils gagnent.

Pour conclure, les migrants merina se sont facilement intégrés à Majunga, ils y entretiennent de bonnes relations sociales et gardent contact avec leur région d'origine. Cependant, comme d'autres migrants, ils y rencontrent des problèmes de logements et d'emploi, cela est à l'origine des inégalités qui existent entre eux. Les Merina aisés sont rencontrés à Mangarivotra, ceux de la catégorie moyenne à Manjarisoa et les défavorisés à Antanimalandy.

Chapitre V

PROBLEMES DE LOGEMENTS ET DE CHOMAGE : SOURCES D'INEGALITES SOCIALES DES MERINA A MAJUNGA

Pour une zone d'accueil, où les migrations tiennent une part importante dans l'essor démographique, les infrastructures sociales et l'emploi constituent des problèmes majeurs encore loin d'être maîtrisés, notamment dans les pays sous-développés comme Madagascar. Dans notre milieu d'étude, l'intensification des équipements de base et la création d'emploi n'arrivent pas à suivre l'accroissement démographique. Beaucoup de gens n'ont pas accès à des logements décents, exercent des activités peu rémunératrices et sont en chômage. Il en résulte l'écart entre le niveau de vie de la population dont celui des Merina.

I. Réponses des migrants Merina aux problèmes de logements et d'équipements sociaux

A cause de la défaillance des infrastructures sociales de base, les logements et le réseaux d'assainissements, des Merina payent des loyers élevés, font la co-location, construisent illicitement. Les plus privilégiés héritent ou achètent des terrains et construisent.

1) Résignation aux loyers élevés à Mangarivotra et à Manjarisoa.

L'insuffisance de logements cause l'augmentation incessante du coût de loyers. Pourtant, 50% des familles merina sont toutes des locataires qui doivent faire face à cela. de loyers. Seuls 8% sont logées (voir tableau n°16).

A Majunga, quatre principaux facteurs déterminent le coût du loyer en général : la situation de la maison en question, la fonction du quartier où elle se trouve, les matériaux avec lesquelles elle est construite et le nombre de pièces qu'elle contient. La moins cher est celle éloignée d'une route principale, localisée dans un quartier défavorisé, construite en matériaux de récupération ou en « satrana », ne contenant qu'une seule pièce. Mais notons qu'il existe toujours de différences entre les quartiers populeux et ceux privilégiés.

A Mangarivotra, par exemple, la photo n°8 nous montre une maison en tôle, difficile d'accès, mais située plutôt en hauteur. Chacune des trois pièces est louée à 125000 fmg par trois familles merina. Pourtant à Antanimalandy une habitation de ce genre ne se loue qu'à 75000 fmg en moyenne. Pareillement, le coût moyen de loyers d'une maison en dur dotée au moins de deux pièces varie entre 300000 et 1500000 fmg à Mangarivotra et à Manjarisoa, ce qui est légèrement moins cher à Antanimalandy. Les deux fokontany se localisant en ville et beaucoup de bureaux privés ou administratifs y étant siégés, notamment à Mangarivotra. Aussi, les migrants merina se résignent aux

loyers élevés non seulement parce qu'ils n'ont pas le choix mais également pour habiter en ville et s'approcher de leur milieu de travail. Les 46 et 51% concernés sont en effet des fonctionnaires et des employés privés des (voir tableau n°16).

Par ailleurs, les locataires merina qui ont préféré Mangarivotra et Manjarisoa, malgré la cherté des loyers, ont cherché des habitations en dur ou en briques[35] plus saines qui y sont nombreux contrairement à Antanimalandy à, cause de son aspect plutôt rural. De plus, situés en hauteur ces deux fokontany sont plus appropriés, calmes répondent aux exigences des cadres et des familles aisés. Certains osent y louer des maisons à 2000000 fmg particulièrement à Mangarivotra, même si pour d'autres c'est la société qui s'en charge. Les hauts fonctionnaires sont quant à eux logés dans des cités résidentielles. Ils font 11% à Mangarivotra et 10% à Manjarisoa.

Toutefois, nonobstant cette situation plutôt difficile à vivre, des trois fokontany c'est à Mangarivotra que l'on rencontre le plus de Tananariviens. La situation est quasiment la même à Manjarisoa, où les Merina se trouvent également au premier rang de la distribution ethnique.

A Antanimalandy, le loyer est plus abordable, c'est pourquoi on y a recensé 53% de locataires dont ceux qui se sont regroupés pour louer ensemble afin de minimiser leur dépense en de logement.

35 Très peu d'habitations sont construites en tôles à Tananarive

Tableau n°16 : Situation logistique des migrants merina à Majunga

SITUATION DES MIGRANTS	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			TOTAL
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Locataires	46	51	53	**50**
Propriétaires	43	39	44	**42**
Logés	11	10	03	**08**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

2) Location collective des natifs de Vakinankaratra

A Majunga il y a des jeunes migrants temporaires ayant entre 15 à 25 ans, issus notamment de la région Vakinankaratra qui louent ensemble une maison. Dans la majorité des cas, ils débarquent ensemble dans la ville et sont célibataires, les femmes de ceux déjà mariés se trouvant dans leur milieu d'origine.

Il s'agit d'un groupe de 5 à 10 personnes appartenant généralement à la couche sociale plutôt pauvre. Ils sont surtout rencontrés dans les bas quartiers ou les quartiers populaires. Des trois fokontany enquêtés, c'est à Antanimalandy que nous en avons recensé. Selon leur explication, ils exercent en général les mêmes activités : des commerçants ambulants de boissons chaudes, de sirops (voir photo n°13), des petits bricoleurs, des réparateurs de marmites, de parapluies et rarement des tireurs de pousse-pousse. Ils cotisent et font le tour de rôle pour la préparation du dîner, la journée chacun quittant vers 5 h du matin et ne rentre que le soir. Quant aux loyers, ils s'organisent afin que chaque locataire paye en fonction de ses possibilités.

Différentes raisons ont motivé cette décision de louer collectivement une maison dont la principale est de minimiser leurs dépenses. Car étant des migrants temporaires ils ne veulent pas investir beaucoup d'argent pour les logements. C'est aussi faite pour pouvoir économiser le maximum de bénéfice afin d'accélérer le retour. C'est ainsi que certains d'entre eux puissent construire une maison dans leur région d'origine, malgré la faible rentabilité de leurs activités. Cette organisation aide également les nouveaux venus en quête de maisons louées à bas prix. Bref, il s'agit d'une preuve de solidarité et d'entraide entre les jeunes migrants face à la cherté du coût des loyers.

Par ailleurs, en réponse toujours aux problèmes de logements certains migrants merina construisent illicitement.

3) Des constructions illicites et dépourvues de conforts à Antanimalandy

Nombreuses sont les constructions illicites à Majunga. Des migrants Merina en font comme beaucoup de gens. Il s'agit souvent d'habitations illégales, construites sans autorisation dont le site ou l'emplacement laisse à désirer : sur le flanc des collines, sur les plages, sur les mangroves mal remblayés

ou autres endroits dangereux facilement inondables.

On en trouve dans tous les fokontany notamment à Antanimalandy. A Mangarivotra et Antanimalandy, elles constituent généralement des remplissages d'interstices à cause de la saturation de ceux-ci. Ce sont surtout des Merina à faible niveau de vie qui sont concernés.

En général leurs « soit disant maisons » sont construites en matériaux de récupération, en bois, mais surtout en terre (cf. Annexe XIV). De plus, elles ne contiennent que deux pièces au maximum et font partie de celles mal équipées sans eau potable (32%) ni électricité (11%) (cf. Annexe XV). Le manque d'hygiène fait partie du lot quotidien des occupants, les toilettes se trouvant à l'extérieur de la maison et en très mauvais état. Elles sont difficiles d'accès, leur posant des problèmes de déplacement notamment en saison pluvieuse.

Ils sont de ce fait mal logés, vivant dans des habitations peu confortables et irrégulières voire précaire au risque d'être déguerpis d'un moment à l'autre afin d'échapper à la cherté de loyers à Majunga. N'ayant recours qu'aux équipements communautaires pour palier ce manque de confort, nombre d'entre eux rencontrent de difficultés. Parce que ces équipements sont insuffisants dans la ville notamment dans les quartiers populaires et périphériques. A Antanimalandy, par exemple, dans les secteurs II, VI et VII encore peu peuplés, les bornes fontaines et les bassins lavoirs sont rares voire inexistantes. Beaucoup d'habitants de ces secteurs doivent parcourir de longues distances pour aller puiser de l'eau potable.

Ce qui importe à ces occupants illicites c'est d'avoir le statut de « propriétaire » et de ne pas être contraint à payer le loyer à chaque fin du mois. Signalons que cette situation d'illégalité gonfle le pourcentage des migrants propriétaires de leur habitation (cf. tableau n°16). Mais, il faut dire que ce ne sont pas tous les Merina qui sont irréguliers, beaucoup d'entre eux ont acquis légalement des terrains et ont construit, non seulement pour fuir la hausse incessante du prix des loyers mais aussi dans le but d'investir.

4) Autres alternatives : héritage et achat d'immobiliers,

Outre ceux qui n'hésitent pas à payer les loyers coûteux, il y a parmi les Merina ceux qui héritent les maisons de leur parent qui malgré leur état délabré et leur vétusté servent toujours de demeures, tout simplement, pour éviter la location. Les migrants définitifs et les « valovontaka » sont les plus concernés. Nous en avons recensé dans tous les fokontany notamment à Manjarisoa et Mangarivotra des fokontany assez anciennement peuplés.

Pour d'autres l'achat de terrain et la construction, que ce soit légal ou illégal, étaient incontournables face aux problèmes de logements.

Afin d'avoir une idée sur l'appartenance ethnique d'acquéreurs de terrains à Majunga, nous sommes allée nous renseigner auprès du service des domaines. Les explications du responsable étaient

claires malgré l'inexistence des preuves statistiques, nombreux sont les migrants merina qui achètent des terrains dans la ville. Les résultats de nos enquêtes le prouvent d'ailleurs : 42%[36] des enquêtés habitent leur propre maison (voir. tableau n°16), soit respectivement 43% à Mangarivotra, 39% à Manjarisoa. Et le pourcentage légèrement en hausse, 44%, à Antanimalandy résulte du fait qu'il s'agit d'un fokontany périphérique où le prix des terrains est encore abordable, sans oublier l'importance en nombre des occupants illégaux.

Par ailleurs, 55% des maisons louées appartiennent aux Merina, notamment des migrants définitifs. Les Betsileo les suivent de loin avec 16% et de plus loin encore les autochtones tsimihety et les sakalava qui ne possèdent respectivement que 14 et 3 % seulement des habitations louées.

Tableau n°17 : Appartenance ethnique des propriétaires des habitations louées :

APPARTENANCE ETHNIQUE DES PROPRIÉTAIRES	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Merina	59	67	41	**55**
Betsileo	22	3	24	**16**
Tsimihety	10	20	13	**14**
Antesaka	5	5	22	**11**
Sakalava	2	5	0	**3**
Antandroy	2	0	0	**1**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

Nous pouvons en conclure que comme toute la population majungaise, les Merina ne sont pas épargnés des problèmes de logements et utilisent tous les moyens pour éviter les loyers élevés. Certains construisent illicitement, d'autres s'achètent des terrains et bâtissent.

Mais les Merina ont aussi une place non négligeable dans l'appropriation foncière à Majunga. Car de tous les migrants, ils font parties des opérateurs en immobilier étant nombreux à faire louer des maisons. Ils pallient de ce fait, même en partie, l'insuffisance de logements dans la capitale sakalava.

Cependant, outre les logements, le chômage fait partie des sérieux problèmes auxquels sont confrontés les migrants merina à Majunga. Ce qui fait que beaucoup d'entre eux se ruent vers le commerce, légal ou illégal, pour pouvoir survivre.

36 Les fonctionnaires qui ont obtenu leur logement par vente location en fait partie.

II. ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET LE PROBLÈME DE CHÔMAGE

Avant d'aborder le problème du chômage, il est nécessaire d'analyser les activités qu'exercent les enquêtés.

1) Présence des Merina dans tous les secteurs d'activités.

Si chapitre III ne traite que les divers investissements, dans le domaine des affaires et l'administration de la ville en général, maintenant nous allons voir dans quel secteurs ils travaillent plus précisément.

Les Merina de Majunga sont rencontrés dans tous les secteurs d'activités compte tenu de leur répartition démontrée dans le tableaux ci-dessous.

Tableau n°18: Répartition des chefs de ménages merina :

ACTIVITÉ DES PÈRES DE FAMILLES		POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
		Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
SECTEUR PUBLIC		35	30	9	**25**
SECTEUR PRIVÉ	*Primaire*	0	0	3	**1**
	Secondaire	19	16	35	**23**
	Tertiaire	43	52	48	**48**
EN CHÔMAGE		3	2	5	**3**
TOTAL		**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

Tableau n°19 : Répartition des mères de familles merina :

ACTIVITÉ DES MÈRES DE FAMILLES		POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
		Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
SECTEUR PUBLIC		20	16	9	**15**
SECTEUR PRIVÉ	*Primaire*	0	0	0	**0**
	Secondaire	12	17	22	**17**
	Tertiaire	38	31	29	**33**
MÉNAGÈRES		30	36	40	**34**
TOTAL		**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

Deux faits sont frappants à première vue:

- D'une part, les Merina, actifs occupés, exercent aussi bien dans le secteur public que dans le privé même si les pourcentages diffèrent pour les pères et les mères de familles et d'une fokontany à l'autre.
- D'autre part, leur majorité sont dans le tertiaire privé avec une forte proportion dans le

commerce.

Pour ce qui est des pères de familles, 25% d'enquêtés sont salariés de l'administration publique contre 72% d'employés privés. Si les premiers sont considérables à Mangarivotra et Manjarisoa, avec respectivement 35 et 30%, c'est parce que les bureaux publics se trouvent souvent en ville alors que le fokontany d'Antanimalandy se localise à 8 km du centre. L'éloignement de ce dernier n'est pas favorable pour les fonctionnaires, causant des problèmes de déplacement.

Concernant ceux employés privés, les 72% sont répartis dans les trois secteurs d'activités, primaires, secondaires et tertiaires. Ceux dans le primaire ont un effectif minime de 1% seulement, Mangarivotra et Manjarisoa affichant le taux nul. A Antanimalandy, les 3% composés généralement des natifs de Vakinankaratra et de Bongolava pratiquent surtout la pêche, l'élevage intensif de volaille, de porc (voir photo n°17). Le secteur agricole et l'artisanat étant très rarement évoqués d'autres groupes. Et notons que ce sont particulièrement les natifs de Vakinankaratra et de Bongolava qui le font. Ce qui nous fait dire qu'Antanimalandy est un fokontany semi rural. Et ce faible effectif voire nul pour les mères de famille ne fait qu'affirmer qu'à l'instar d'autres groupes de migrants, ils sont plus instruits et ont plus de capacités à exercer d'autres activités. Mais il faut dire que « le taux de migrations augmente avec le niveau d'instruction du chef de ménage. En effet, si 7,6% des individus membres des ménages sans instruction ont effectué une migration, cette proportion est de 43,2% pour les individus dans les ménages du niveau supérieurs [37] (cf. Annexe XII). Ce qui fait que ceux travaillant dans le secteur secondaire sont plus nombreux.

Regroupant 23%, ils sont également considérables à Antanimalandy avec 35% contre respectivement 19 et 16% dans les deux autres fokontany. Ce qui s'explique tout simplement par le fait que le fokontany se trouve en périphérie où se localisent diverses entreprises et sociétés. Et étant généralement des simples ouvriers, habiter à Antanimalandy, leur épargne d'éventuels dépenses en déplacement.

Enfin, près d'un père de famille sur deux exerce dans le tertiaire, soit 48% en moyenne, 33% pour les mères. Dans les trois fokontany enquêtés leur taux dépasse les 40%, les activités dans ce secteur étant très diversifiées et embrassant plusieurs domaines. Des hauts responsables, des employés de divers bureaux, nombreux à Mangarivotra et à Manjarisoa, des commerçants et des pratiquants de petites activités de service considérables à Antanimalandy. Mais il faut noter leur poids dans l'administration, ce qui a déjà été évoqué dans le chapitre III et c'est leur prépondérance dans le commerce qui mérite d'être examinée maintenant.

Deux communautés ethniques ont la mainmise du commerce à Majunga. Les Indopakistanais qui

---

37−MINISTÈRE DE L'ECONOMIE ET DU FINANCE ET DU BUDGET, Secrétaire Général, janvier 2006, « Enquête Périodique auprès de Ménages (EPM), 2004 », Rapport principal, INSTAT Antananarivo, 117 p.

sont plutôt des quincailliers, des grossistes de produits de première nécessité et des boissons hygiéniques et alcoolisés et de divers autres articles. Ils ont également la mainmise du transport de marchandises. Les Merina quant à eux sont généralement des détaillants. Beaucoup de magasins et d'épiceries dispersés dans tous les quartiers de la ville leur appartiennent.

Mais les Merina à Majunga, notamment les migrants temporaires, pratiquent aussi d'autres types d'activités commerciales. Il y a les marchands de divers articles et matériaux, des effets vestimentaires fabriqués localement ou importés, comme nous montrent les photos n°9 ; 10 et 11. Certains d'entre eux le font même de façon ambulante. Généralement, ils se ravitaillent chez eux une fois que leurs marchandises sont écoulées. Notons que par rapport aux pères de familles, nombreuses sont les mères qui le font. Par contre, ils ont un effectif minime dans le secteur secondaire.

Par ailleurs, leur rôle dans l'approvisionnement en produits alimentaires d'origine agricole s'avère encore plus patent.

Tableau n° 20: Composition ethnique des commerçants à Majunga (Unité : en pourcentage)

ETHNIES	BAZAR-BE	BAZAR-KELY	TSARAMANDROSO	MAROLAKA	TOTAL
Merina	**65**	**35**	**9**	**10**	**30**
Betsileo	25	25	26	22	**24**
Antandroy	0	15	17	26	**14**
Betsirebaka	3	12	35	7	**14**
Tsimihety	0	10	9	24	**10**
Sakalava	5	10	4	10	**7**
Autres	2	3	0	1	**1**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : RANDRIANASOLO (L), 2004,
« Etudes comparatives des marchés urbains de Majunga »

Nous pouvons constater de visu que les Merina sont présents dans tous les marchés et sont dominants à Bazar-be et bazar-kely avec respectivement 65 et 35%. Et c'est seulement, à Marolaka qu'ils sont devancés par les Tsimihety qui font 24 contre 10%. Mais la moyenne de la ville, 30%, prouve leur importance dans ce domaine laissant, de loin, derrière eux les autochtones qui ne se trouvent qu'en quatrième et en cinquième position avec respectivement, 10 et 7%. Leurs produits sont généralement constitués par des fruits et légumes provenant de la capitale (voir photo n°12). Cette réalité est confirmée par le croquis n°6 à travers lequel nous pouvons percevoir que la majorité des commerçants des marchés urbains de Majunga sont originaires de Tananarive.

DOMINATION DES MERINA DANS LE SECTEUR TERTIAIRE COMMERCIAL

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

DOMINATION DES MERINA DANS LE SECTEUR TERTIAIRE COMMERCIAL

En outre, il y a aussi les ventes ambulantes de boissons chaudes ou froides dont le café, le thé, les différentes sortes de « tambavy », « mangidy », le sirop, le jus naturel, les glaces en cornets ou autres qui sont surtout pratiquées par les natifs de Vakinankaratra.

En résumé, il est indiscutable que les migrants merina sont présents dans tous les secteurs d'activité à Majunga. Néanmoins même s'il n'existe pas une activité qui leur est spécifique comme pour les autres groupes de migrants à Majunga, nous pouvons confirmer qu'ils une certaine emprise du secteur commercial derrière les Indopakistanais. Etant actifs dans la ville, leurs activités rendent service à toute la population et les impôts qu'ils payent alimentent la caisse communale. D'autant plus que les résultats de nos enquêtes ont démontré que la plupart d'entre eux exercent légalement, 71% pour les pères de familles (cf. Annexe XV). Les 31% restant pratiquent des activités illégales. Cela qui ne cesse de s'intensifier à cause du problème de chômage.

2) Les Chômeurs : recours aux activités commerciales

Si le BIT définit la notion de chômage comme un actif dépourvu d'emploi ou qui n'a aucune occupation professionnelle au cours d'une période de référence relativement courte, entreprenant une recherche active de travail et disponible d'exercer un éventuel emploi, la réalité à Majunga, comme dans d'autres grandes villes s'avère plutôt différente.

Dans la ville de Majunga les Merina chômeurs, autrement dit, qui n'ont pas d'emploi légal exercent d'autres activités illégales qui leur sont rémunératrices. Et cela falsifie, le taux exact des sans emploi. 3% des pères de familles enquêtés sont concernés (cf. tableau n°18). Un taux plutôt élevé par rapport à la moyenne de la ville et celle nationale faisant respectivement 2,1 et 2,7%[38]. Cependant, il faut noter que ce pourcentage devrait être encore élevé. Mais les Merina étant doués aux activités informelles de service tels que les petits bricolages, les réparations et le commerce, notamment, ambulant, leur taux de chômage est déguisé.

Antanimalandy affiche le taux le plus élevé, 5%, parce que le fokontany accueil beaucoup plus de nouveaux migrants par rapport aux deux autres. Le commerce occupe la majorité de ces gens étant leur unique recours pour pouvoir subvenir à leur besoin. Les photos n°9et 13 nous montrent, par exemple, des vendeurs ambulants de clarinette, de « mangidy » et de lunettes de soleil, certainement illicites.

Il faut dire que le pourcentage des mères au chômage est assez élevé, 34%. Car les hommes ont plus de chance de trouver du travail, par rapport aux femmes, étant des chefs de familles. Nombreuses d'entre elles pratiquent le commerce mais leur majorité se sont prononcés « ménagères ». Toujours est il qu'Antanimalandy se démarque par rapport à Manjarisoa et Mangarivotra avec respectivement 40%, 36% et 30% (cf. tableau n°19).

La saturation du marché de travail est à l'origine de cette réalité, car Majunga accueil incessamment des jeunes migrants en quête d'emploi. Et du fait que les demandeurs sont nombreux les offres deviennent insuffisantes. Aussi, parmi tous les enquêtés qui se sont déclarés chômeurs, il y a ceux qui cherchent encore du travail mais d'autres ont créé leur propre activité, généralement informelle même avec peu de rentabilité.

Pour conclure le chômage est un phénomène urbain touchant surtout les jeunes. C'est à la l'origine aussi bien de la prolifération du secteur informel que de la paupérisation de la population entraînant les inégalités sociales

III. Présence des merina dans toute les couches sociales à Majunga

Il convient maintenant d'examiner les catégories sociales auxquelles appartiennent les migrants merina, en fonction du total de leurs revenus mensuels. Les informations ont été difficilement obtenues parce que 9% d'enquêtés sont restés évasifs, 13% ont même refusé de nous répondre.

A partir des résultats des sondages sur le salaire moyen des Malgache et celui des enquêtés, nous avons pu dégager six fourchettes de valeur mensuelle des revenus, partagés pour les trois différentes couches sociales de la population.

Tableau n° 21: Revenu mensuel moyenne des ménages merina à Majunga

38 Op. Cit 6

REVENU MENSUEL DES MÉNAGES	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Plus de 5 million	11	10	3	**8**
] 3 à 5 million]	14	11	11	**12**
] 1 à 3 million]	21	17	16	**18**
] 500000 à 1 million]	12	19	19	**16**
] 250000 à 500000]	9	13	10	**11**
Inférieur à 250000	9	13	18	**13**
Qui ne se sont prononcés	24	17	23	**22**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai (2006)

1) Des Merina aisés : rencontrés surtout à Mangarivotra

25% des enquêtés qui ont voulu nous répondre à Mangarivotra perçoivent plus de 3 million de fmg par mois dont 14% entre 3 à 5 millions et 11% plus de 5 millions. Les pourcentages dépassent même la moyenne de la ville, 20%. Dans les deux autres fokontany cette moyenne est à peine atteinte, notamment à Antanimalandy.

En fait de part leurs activités, beaucoup de Merina habitants ce fokontany occupent des postes de hautes responsabilités et privilégiés dans l'administration ou le privé leur permettant de percevoir ces sommes. De plus, en général, les deux parents travaillent.

Nous avons rencontré entre autres des directeurs, chefs de service, des docteurs, des chefs de projets, mais aussi des propriétaires de grands magasins, de pension de familles. Il y a aussi parmi eux des simples fonctionnaires mais qui ont une activité secondaire tels que le commerce, transport ou autres affaires lucratives…

Et ce standing plus favorisé leur permet d'habiter ce fokontany privilégié où les loyers sont des fois hors de la bourse de la masse populaire surtout dans les secteurs dotés d'un plan directeur d'urbanisme, de réseaux d'assainissements et d'égouts, épargnés de problèmes d'inondations en saison de pluies. Certains y ont même l'avantage d'être logés grâce aux fonctions qu'ils détiennent. Rappelons que c'est ici que nous avons rencontré les familles logées dans des cités résidentielles et celles louant des villas à des prix exorbitants à la charge des sociétés qui les emploient. On y trouve également ceux qui habitent leur propre maison en dur et en brique dont certaines sont équipés de confort comme le canal satellite (voir photos n°1 ; 2 ; 14).

Ayant une taille de ménage de quatre personnes en moyenne, les enfants des ces familles merina aisés à Mangarivotra fréquentent des écoles, des collèges et des lycées d'enseignement français où les écolages ne sont pas à la portée de tous. La plupart de ceux en niveau supérieur poursuivent leurs études dans les Universités privées de renom.

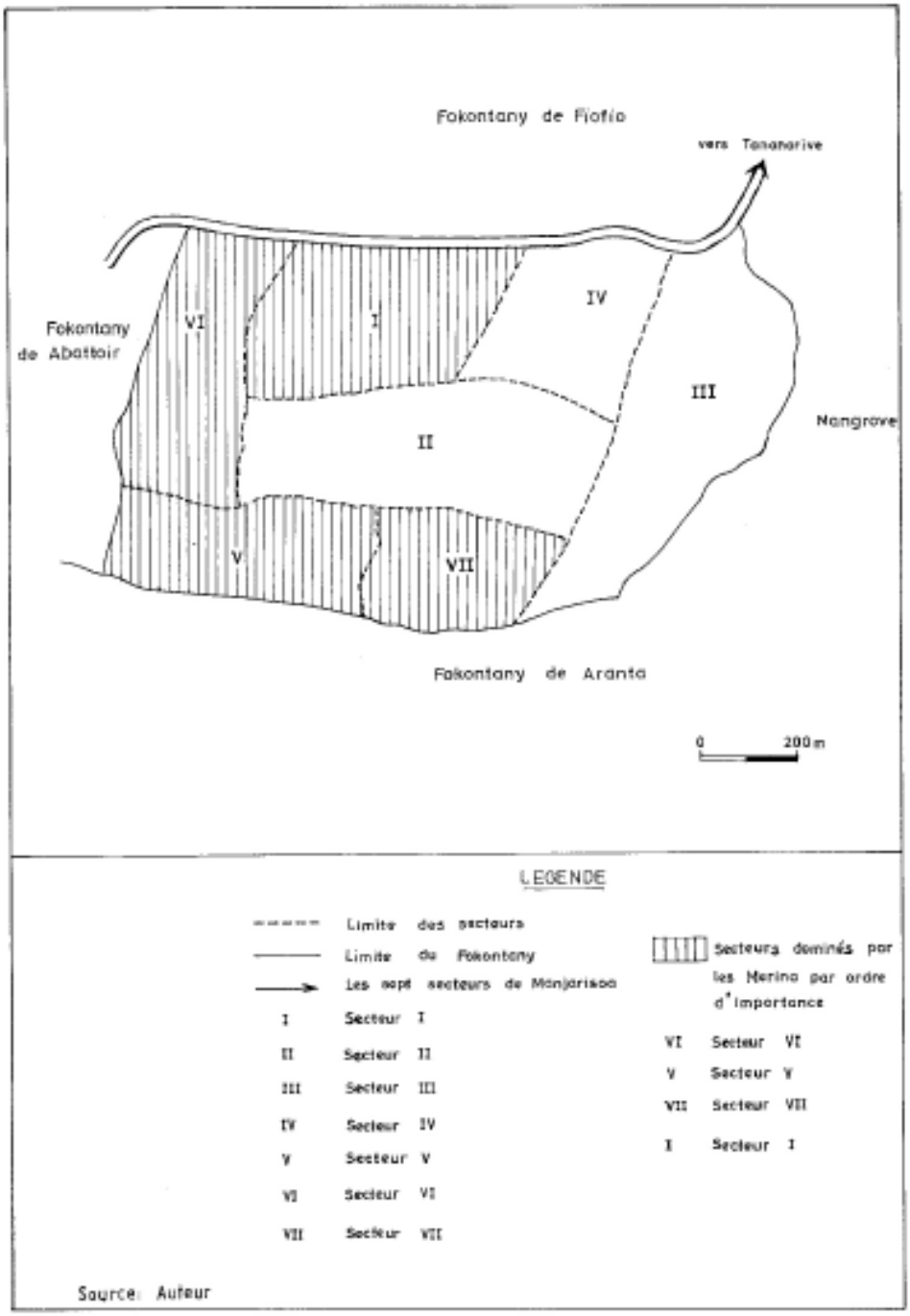
Tout ceci nous permettent de dire que Mangarivotra abrite la bourgeoisie merina qui a des pouvoirs d'achat plus élevés par rapport aux autres. Qu'en est-il de migrants appartenant à la catégorie sociale moyenne ?

2) Des couches moyennes à Manjarisoa

Il s'agit des ménages qui ont un pouvoir d'achat moyen. Evalué environ à 700000 fmg en moyenne leur rétribution mensuel leur permet de subvenir à leurs besoins en général sans pour autant vivre dans le grand luxe. Ils représentent respectivement 36 et 35% à Manjarisoa et à Antanimalandy avec un poids plutôt remarquable de ceux touchant entre 500000 et 1 million de fmg. De fait, il s'agit généralement des familles qui gagnent une mensualité fixe. Par exemple, les deux parents travaillent dans les entreprises privées formelles ou dans la fonction publique. Dans le cas où c'est le père seulement qui travaille et rémunéré mensuellement, la mère exerce une autre activité comme : coiffeuse, commerçante…

Mais les privilégiés sont les familles « valovontaka » qui ont eu l'avantage d'obtenier ou d'hériter les anciens logements résidentiels des fonctionnaires. Etant donné qu'ils peuvent louer leur propre maison dont la location peut constituer une seconde source de revenu. Nous avons recensé parmi eux des personnalités importantes de la ville.

Croquis n° 6 : PROPORTION IMPORTANTE DES "MERINA VALOVONTAKA" A MANJARISOA



De plus les migrants merina de standing moyen, habitent des maisons en dur aussi, comme les plus aisés, dont les nouvelles constructions, les réhabilitations ou extensions sont à étages ayant un style architectural merina (voir photos n°1 et 2). La preuve est que, au même prix, les locataires préfèrent louer deux pièces en dur que trois en tôles à Manjarisoa comme dans d'autres fokontany. Ce sont les familles de la classe moyenne qui gagnent un peu moins qui occupent des habitations en tôles. Mais toutes peuvent généralement effectuer des visites dans leur région d'origine même pas trop fréquentes

La plupart vit dans le minimum de confort : logement clôturé, branché à l'électricité, doté d'eau potable et de toilettes à l'intérieur. Ceux qui ne le sont pas peuvent avoir recours équipements communautaires qui sont plutôt suffisants dans le fokontany. Et malgré le coût élevé des écolages leurs enfants sont scolarisés dans des établissements privés. La réalité est plutôt différente à Antanimalandy.

3) Antanimalandy : des couches défavorisés

Ces groupes sont certes rencontrés dans tous les fokontany enquêtés mais leur présence à Antanimalandy est remarquable de part leur effectif, le type de leur habitation, leur activité et surtout leur revenu.

Regroupant 28% de la population merina à Antanimalandy, les défavorisés y dépassent la moyenne de la ville, 24%. Ils ne font que 18% à Mangarivotra. Outre les quelques fonctionnaires, qui gagnent 300000 fmg par mois, ils sont plutôt composés de journaliers, d'ouvriers d'entreprises, de bricoleurs, des éleveurs, de pratiquants illégaux de petites activités de services. La plupart d'entre eux vivent pratiquement dans le sous emploi, leurs activités ont une faible productivité, aussi ils doivent travailler beaucoup pour gagner plus d'argent. En effet, leur gain moyen n'accède pas les 250000 fmg au total mensuellement.

Avec la modeste somme gagnée, les familles défavorisées payent leur loyer à 75000 fmg par mois en moyenne. Ce qui fait que le budget pour l'alimentation est très peu, si bien qu'ils ont du mal à satisfaire leurs besoins. Ainsi beaucoup d'entre eux ont un faible pouvoir d'achat, vit dans des situations précaires. C'est ici que nous avons rencontré le plus de Merina habitant des maisons en terre, en bois avec au maximum deux pièces (cf. Annexe XIII). Ce qui est plutôt étroit pour un ménage de cinq à six personnes en moyenne contrairement à ceux plus aisés. Prétextant que c'est provisoire, elles sont construites illicitement et dépourvues de minimum de confort et d'hygiène, alors que les équipements communautaires de base auxquels ils devraient avoir recours sont aussi insuffisants voir inexistants dans le fokontany.

Mais notons que malgré leur situation, leurs enfants sont généralement scolarisés.

PAUVRETE ET RURALITE A ANTANIMALANDY

Pour conclure, nous pouvons dire que toutes les couches sociales des Merina sont présents à Majunga, les aisées, les moyennes comme les défavorisés (voir : croquis n°10). La diversité de leurs

activités et le coût de leurs revenus sont, en partie, à l'origine de cette réalité.

Car, à titre d'exemple, deux Merina exerçant dans le secteur de service ne perçoivent pas la même rétribution si l'un est chef de service alors que l'autre est agent de sécurité. Et les écarts encore plus patents entre ceux-ci, les petits cordonniers et les réparateurs de parapluies ou de marmites…Mais il importe de dire qu'il existe des exceptions

Un des vendeurs ambulants nous a avoué qu'il gagne au moins 30000 fmg brute par jour. Au total, cela lui fait 900000 fmg par mois. Ce jeune Antsirabéen vend du « mandigy » le matin de 5h à 9h 30 et du sirop pour le reste de la journée. Il a affirmé qu'il est en train de construire une maison pour sa famille dans leur région d'origine. Ce, pour dire qu'il n'est pas étonnant que beaucoup de natifs de Tananarive font cette activité à Majunga. Et cette réalité prouve également ce qu'ont affirmé certains migrants comme quoi il est plus facile de faire fortune dans la ville. Et cela incite d'autres à venir.

Leur effectif ne cessant d'augmenter chaque année, leur présence dans tous les secteurs d'activité et dans toutes les couches sociales à Majunga nous permet de dire qu'elle est la troisième ville merina derrière Tananarive et Antsirabe.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude menée suivant une démarche inductive, nous pouvons conclure que Majunga est une terre d'accueil de migrants et les Merina qui font partie des groupes les plus mobiles Madagascar y jouent un rôle remarquable.

En fait, dans cette ville ils constituent le groupe ethnique le plus important avec 29% de la population devançant de loin les autochtones tsimihety et de plus loin encore les vrais natifs sakalava. Nos investigations permettent de dire que Majunga est « la troisième ville merina » derrière Tananarive et Antsirabe.

Leurs migrations en direction de cette partie Nord Ouest de Madagascar, particulièrement dans la capitale sakalava remontent loin dans l'histoire. Ce qui explique la présence de nombreux « valovontaka », des Merina qui se sont établis depuis très longtemps dans la ville mais aussi ceux qui se sont installés dans d'autres districts de la province avant d'atterrir à Majunga. Comme leur affluence continue toujours, leur effectif s'accroît avec l'arrivée de nouveaux migrants, il faut dire que la forte présence des anciens incite ces derniers à venir. Ces migrants merina sont issus principalement d'Analamanga et du Vakinankaratra, deux des quatre régions de Tananarive, leur province d'origine.

Il convient de noter que ce n'est pas la quête d'emploi qui constitue la principale motivation de leur départ comme c'est le cas pour d'autres groupes migrants dans la ville. Nombre d'entre eux y sont par affectations professionnelles. Et d'autres ont été appelés par les membres de leur famille. Et c'est une fois sur place qu'ils ont décidé de chercher du travail et de s'implanter définitivement convaincus par la réussite de leur proche. Signalons que 56% des Merina à Majunga sont des migrants définitifs. Ils ne souhaitent plus retourner chez eux. C'est le signe de leur enracinement dans cette capitale du Boina et l'explication de leur domination numérique.

Cette réalité est palpable sur le triple plan : social, économique et politique, mais aussi dans l'espace urbain et le domaine culturel.

Sur le plan urbain, ils sont présents dans tous les fokontany et notamment dans les quartiers en hauteurs comme Mangarivotra et Manjarisoa. Leur tendance à se regrouper a donné naissance à des quartiers, à des fokontany « essentiellement merina » où ils dominent numériquement. Leur influence dans la société majungaise est confirmée par le fait que c'est leur dialecte qui y domine[39] et par l'importance du protestantisme FJKM qui est la seconde religion la plus pratiquée. Le nombre des temples protestants n'a cessé de croître même si Majunga a toujours été une ville catholique et le reste.

Par ailleurs, étant majoritairement instruits, les Merina jouent un rôle considérable voire essentiel dans l'éducation à Majunga. Ainsi, 70% des établissements scolaires privés de la ville leur appartiennent et la majorité des enseignants et des professeurs aussi bien dans le privé que le public, de l'éducation de base à l'enseignement supérieur sont merina

39 Dans la plupart des différentes villes et régions malgaches le dialecte local est plus parlé que ceux des migrants.

Mais la prépondérance merina est patente dans les domaines économique et politique. où ils exercent aussi une véritable emprise.

Très peu d'autochtones ou d'autres migrants investissent dans la restauration l'hôtellerie, le transport, c'est-à-dire dans des secteurs dont dépend le tourisme sur lequel repose le développement de la région. En fait les Merina ont, depuis quelques décennies, rejoint le rang des étrangers qui opèrent dans ce domaine porteur. Par contre, depuis toujours, ils ont entre leurs mains le transport des voyageurs où les coopératives qui du reste, ont leur siège à Tananarive, leur origine.

Sur d'autres plans, la forte présence du groupe est également remarquable. Près de 80% des compagnies bancaires et d'assurances sont gérés par des ressortissants merina. Ils y détiennent des potes de commandement. Bref, dans le secteur privé, celui des affaires comme dans l'administration et la politique, les postes de hautes responsabilités sont détenus par le groupe.

Il va sans dire que le poids des électeurs merina dans la ville est un paramètre important. Signalons le rôle politique rarement évoqué de ZAFINIARIVO, une association ethnique des natifs de Tananarive. Même si elle est plutôt boudée par les Merina, elle a prouvé qu'elle est en mesure de supporter efficacement un candidat merina se présentant aux élections que ce soit au niveau local, régional ou national. C'est manifestement le cas pour la mairie de la ville depuis une décennie. Mais cette situation découle aussi du pouvoir central qui semble manifester une préférence pour les Merina. Comme ce qui s'est passé lors de l'élection à l'université de Majunga. Il y a des cas similaires pour le pourvoir de postes de responsabilités aussi bien dans le secteur public que le secteur privé : chefs de services régionaux des ministères, agences régionales d'Air Madagascar et de diverses compagnies d'assurances ou bancaires.

Telle est la réalité socio politique dans la capitale du Boina. Elle indispose certaines franges de la population, particulièrement chez les Tsimihety, qui se sentent frustrés. Les rancoeurs et les ressentiments sont perceptibles. Mais jusqu'à présent les tensions n'ont pas dégénéré en conflits ouverts.

Et de fait, les différents groupes ethniques dont les Merina cohabitent en paix dans la ville. Les mariages mixtes prouvent cette harmonie. Ils concernent tous les groupes y compris les Merina. +

Du reste, ceux-ci se sentent chez eux à Majunga grâce à cette ambiance pacifique dans la ville. Ce qui ne minimise en rien les relations avec leur région d'origine où certains possèdent des maisons.

Cependant, comme dans d'autres villes d'accueil, tout n'est pas parfait à Majunga. Le problème de logements oblige beaucoup de Merina à payer des loyers élevés. Ce qui amène certains migrants temporaires à se regrouper et à louer collectivement une maison pour réaliser le maximum d'épargne et accélérer le retour chez eux. D'autres migrants choisissent de construire des habitations illicites

Toutefois, la majorité des Merina habitent leur propre maison. Par ailleurs, si l'on note que 55% des propriétaires des maisons louées sont merina, on peut conclure que ce groupe de migrants dispose d'un patrimoine immobilier non négligeable.

Sur un tout autre registre, la présence des Merina dans tous les secteurs d'activité confirme le rôle éminent qu'ils jouent dans l'économie et la vie urbaines. Aussi, on peut dire, dans la mesure où ils détiennent le circuit commercial des denrées alimentaires que l'approvisionnement de Majunga dépend d'eux. Du reste, c'est aux activités commerciales légales ou informelles que les sans emplois merina ont recours pour assurer leur survie. C'est la raison pour laquelle peu de migrants merina sont en chômage. Mais il va sans dire que les niveaux de revenus des ménages sont très différents. Ceux qui sont aisés habitent à Mangarivotra et gagnent plus de 5 millions de fmg par mois. Ils vivent dans les villas bien équipées, parfois louées à des prix exorbitants. Ceux appartenant aux couches moyennes sont nombreux à Manjarisoa. Avec un revenu mensuel variant entre 500000 et 3000000 fmg par mois, ils peuvent subvenir à leur besoins sans pour autant vivre dans le luxe. Enfin, les ménages qui ne gagnent en moyenne que 300000fmg, constitués surtout par les journaliers et ceux qui exercent dans les petits métiers de l'informel, vivent dans la précarité, dans des cabanes ou de très petites maisons à une seule pièce sans confort ni hygiène qu'on rencontre dans les interstices des fokontany notamment à Antanimalandy.

Pour tout dire, on rencontre des Merina dans toutes les couches sociales. Leur dynamisme est évident et comme leur migration continue, il est pertinent de poser la question de la place qu'occuperont à l'avenir à Majunga les autres groupes ethniques notamment les autochtones. Majunga est, en effet d'ores et déjà, la troisième ville merina du pays derrière Antananarivo et Antsirabe.

BIBLIOGRAPHIE

❖ OUVRAGES SPECIAUX

1 -ANRIAMANATSOA (T), 2001, ***« L'ampleur et la dimension de la pauvreté dans la ville de Majunga, le cas de deux quartiers : Ambohimandamina et Ambalavola »***, Mémoire de DEA en Géographie, Université d'Antananarivo, 127 p.

2 -BOULEVIN (B), 1999, ***« Migrations et dégradation forestière en Ibara occidental »***, Mémoire de DEA en Géographie, Université d'Antananarivo, 119 p.

3 -GOUVERNEMENT DE MADAGASCAR, programme MAG 2000/SO1, Centre des Nations Unies pour les établissements humains, ***« Profil de la ville de Majunga 2000-2004 »***, Dossier The Cities Alliances, 32 p.

4 -JAOFETRA (J), 1989, ***«Migrations et dynamiques de l'espace urbaine de la ville d'Antsiranana,*** Mémoire de DEA en Géographie Université d'Antananarivo, 59 p.

5 -Projet MADIO II, février 2001, ***« L'emploi, le chômage et les conditions d'activité dans les sept grandes villes de Madagascar »***, premier résultat de l'emploi urbain 2000, 2ème trimestre 2000, Ministère des Finances et de l'économie, INSTAT, 76 p.

6 -RABEARIMANANA (G), 2001, ***« Ampleur et enjeux du déséquilibre de l'espace malgache »***, 91-103 pp.

7 -RABEARIMANANA (G), RAMIARISON (Ch), RAFREZY (V), ***« Quelques aspects majeurs des quartiers sous-integrés de la ville de Majunga »*** in Recherche pour le développement, série sciences de l'habitat social et Tananarive n°3, 1er trimestre, 77-85 pp.

8 -RAKOTONAVALONA (D), 1996, ***« Les interactions de l'AQUALMA et sa zone d'implantation, une nouvelle dynamique spatiale dans la baie de Mahajamba »***, Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université d'Antananarivo, 116 p.

9 -RAKOTONIRINA (B), 2001, ***« Dynamique de peuplement et occupation agricole de l'espace dans les fronts pionniers de la forêt du Mikea (Sud-Ouest de Madagascar) : étude à l'échelle de la commune d'Analamisampy »***, Mémoire de DEA en géographie, Université d'Antananarivo.

10 -RANDRIANASOLO (L), 2005, ***« Etudes comparatives des marchés urbains de Majunga »***, Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université d'Antananarivo, 113p

11 -RANJARIVELO (V), 1990, ***« Les impacts urbains et régionaux des industries de la ville de Majunga »***, Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université d'Antananarivo, 181 p.

12 -RATEFIARISON (A), 1985, ***« Les migrations de Travail dans la région d'Antsirabe, contribution géographique »***, Mémoire de Maîtrise, Ecole Normale Supérieur Niveau III, CUR Tamatave.

13 -RAZAFINDRAVOLA (J), 2000, ***« Dossier socio-économique de Majunga »***, Projet PAIQ (Programme d'Appui à l'Initiative du Quartier), ONG Femmes et Développement, Association Tsimialonjafy, 34 p.

14 -ROBERT (J), 1967, ***« Tsaramandroso : études géographiques d'un quartier de Majunga »***, Mémoire de DEA en Géographie, Université de Tananarive, 161 p.

15 -ZAMANY (L), 2004, ***« Migrations, groupes ethniques et espace urbain à Majunga »***, Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université d'Antananarivo, 113 p.

❖ REVUES ET AUTRES

16 -GEORGE (P) ? 1970, ***« Dictionnaire de la Géographie »***, Paris, PUF, 510 p.

17 -HOERNER (JM), 1980, ***« La production migratoire dans l'interface ville-campagne au sein du tiers-monde pauvre : l'exemple de Madagascar »*** in Madagascar Revue de

Géographie n° 46, Faculté des Lettres, Laboratoire de Géographie, Université de Madagascar, 9-21 pp.

18 -MINISTERE DES FINANCES ET DE L'ECOCONOMIE, 2001, ***« Estimation de la population malagasy »***, INSTAT, 18 p.

19 -MONOGRAPHIE DE BOENY: ***Majunga I, Majunga II, Ambatoboeny, Marovoay, Mitsinjo, Soalala***, 13 p.

20 -RATSIMANDRATRA, 1982, ***« La dynamique urbaine de Tsiroanomandidy, capitale de Bongolava »***, in Madagascar Revue de Géographie n°41, faculté des Lettres, Laboratoire de géographie, Université de Madagascar, 11-22 pp.

21 -ROY (G), et VERIN (P), 1963, ***« Etudes sur les migrations intérieures de la population à Madagascar »,*** in Madagascar Revue de Géographie n°6.

22 -ENCARTA JUNIOR 2006.

OUVRAGES GENERAUX

23 -ARNAUD (R) GEORGES (P),...Septembre-octobre 1970, ***« La croissance urbaine en Afrique Noire et à Madagascar »***, Colloque international du Centre National de la Recherche Scientifique et Office de Recherche Scientifique et Technique d'Outre Mer.

24 -BASTIAN (G) et GROISON (H), 1986, ***« Histoire de Madagascar »***, pour l'enseignement du premier degré, Edition Hachette Tananarive Madagascar, 115 p.

25 -BAZUREAU (F), RINET (N), KICHER (A)..., « ***Initiation économique et sociale*** », Edition Nathan, 54-64 pp.

26 -DOMENICHINI (J), ***« Tribus, ethnie, nation à Madagascar : peut-o,n corriger les dénominations »***, in Chrétiens, JP Prunier, les ethnies ont une histoire, Paris,

Karthala/ACCT, 15-31 pp

27 -GALBRAITH (JK), 1980, ***« Théorie de la pauvreté de masse »***, Edition Gallimard, Imprimé de France, 134-152 pp.

28 -MINISTÈRE DE L'ECONOMIE ET DU FINANCE ET DU BUDGET, Secrétaire Général, janvier 2006, ***« Enquête Périodique auprès de Ménages (EPM), 2004 »***, Rapport principal, INSTAT Antananarivo, 117 p.

29 -LE BOURDIEC (P), 1977, ***« Villes et régionalisation de l'espace de Madagascar »***, Recherche sur le processus d'élaboration d'un réseau urbain, Thèse d'Etat, -Tananarive, 2 Tomes, 536 p.

30 -RABEARIMANANA (G), 1978, ***« Les hommes et leurs activités dans la péninsule de Mahamavo, contribution à l'étude des relations ville-campagnes »***, Thèse pour le Doctorat de 3ème cycle, Université de Paris VII.

31 -RABEARIMANANA (G), 1994, ***'Le Boina »***, in Paysannerie malgache dans la crise, Edition KARTHALA, 15-59 pp

32 -RALAIMIHOATRA, 1969, ***« Histoire de Madagascar »***, 3ème édition, grand prix de Madagascar 1966.

33 -RAMAMONJISOA (J), 1998, ***« La Cité des Milles : Antananarivo, histoire, architecture, urbanisme »***, C.I.T.E, TSIPIKA, 139-145 pp.

34 -RANAIVONASY (J), 1998, « ***Les relations entre les migrations et la déforestation : cas de la bordure occidentale de la Réserve Spéciale de Manongarivo (Nord-Ouest de Madagascar) ,*** Mémoire de DEA en Sciences Forestières, Ecole Supérieure des Sciences Agronomiques Département des Eaux et Forêts (ESSA), Antananarivo, 78p.

35 -RANDRIAMANANTSOA (E), 2000, ***« Dynamique de l'espace villageois dans les plaines de Marovoay, cas d'Antsatramira »***, Mémoire de Maîtrise en Géographie,

Université d'Antananarivo, 124 p.

36 -SIMPLICE (K), 1986, ***« Métropole régionale sur la côte Est et poumon de Madagascar »***, rapport de DEA sur le sujet de Thèse de 3ème Cycle, Université de Madagascar, 53p.

37 -ZAMANY (R), 2001, ***« Etudes des pratiques agroforestières dans la périphérie Sud-Ouest de la Réserve Spécial de Manongarivo »,*** Mémoire de DEA en Sciences Forestières, Ecole Supérieure des Sciences Agronomiques Département des Eaux et Forêts (ESSA), Antananarivo, 113p

ANNEXE I

QUESTIONNAIRES D'ENQUÊTE MENAGE :

1- Fokontany :

2- Enquêté : *Père* *Mère* *Enfant* *Autre*

3- Origine Régionale : *Analamanga* *Vakinakaratra* *Itasy* *Bongolava*

Raison de départ de Tananarive :

4- Année d'arrivée à Majunga : *Raison du choix de Majunga :*

5- Problème rencontrés à l'arrivée :

6- Taille de ménage :

Nombre d'enfants : *Filles* : *Garçons* :

Autres personnes à charge :

7- Niveau d'instruction des Parents :

Parent	Illettré	Primaire	Secondaire	Lycée	Université
Père					
Mère					

8- Niveau d'instruction des enfants :

Sexe/Age	Illettrés	Primaire	Secondaire	Lycée	Université

9- Activités des parents : Père : Légal/illégal *Salaire* : *Activité secondaire* :

Mère : Légal /illégal *Salaire* : *Activité secondaire* :

Autres :

10- Etes-vous membre d'une association ethnique ?

Oui *laquelle ?* *Pourquoi ?*

Non *Pourquoi*

(Suite annexe I)

11- Année d'arrivée dans le fokontany:

- Etes-vous inscrit au fokontany ?
- Raison du choix du fokontany : *Logé* *loyer moins cher* *famille*

Proche du lieu de travail *Autres raisons*:

- A votre avis, quel est le groupe ethnique est dominant dans votre fokontany?
- Participez-vous aux travaux communautaires ?

12- Comment qualifiez-vous vos relations avec vos entourages ?

Bonnes ou mauvaises ou inexistantes :

- entre *Merina* :
- avec les autochtones *Sakalava* : *Tsimihety* :
- Avec les *autres migrants :*

13- Etes-vous membre d'un parti politique ?

Oui *lequel* ? **Non** *pourquoi ?*

16- Religion :

17- Est ce que vous sauvegarder les coutumes ancestrales ?

Oui *lequel ?* *Pourquoi ?*

Non *Pourquoi ?*

18- Possédez-vous une maison ou un terrain à Majunga ?

19- Avez-vous déjà enterré un proche à Majunga ?

20- Visite du milieu d'origine :

Oui Fréquence : *Souvent* / *rarement* *pour quelles raisons* ?

Non *Pourquoi ?*

21- Comptez-vous rester à Majunga définitivement ?

Oui *pourquoi ?*

Non *pourquoi ?*

22- Infrastructure de base :

Matériaux de construction de l'habitation en : Dur, Brique, Bois, Terre, Paille,

Electricité : oui non Eau : oui non

Toilette : Extérieur Intérieur

Cuisine : Extérieur Intérieur

ANNEXE II

COMPOSITION ETHNIQUE DE LA MAIN D'ŒUVRE INDUSTRIELLE MAJUNGAISE (1989) :

INDUSTRIES	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
JIRAMA	20	10		30	5	5	5	30
SOTEMA	30	25		24	13	3	3	2
HASYMA	20	15	5			10	50	
SEIM				70	15	15		
SIB	15	35		10	35	5		
SITAM	20	15		35	15	10	5	
FIF	25	10		10	40	10	15	
SOGEDIPROMA	20	5		10	15	10	40	
PARAKYS	40			10	25	5	20	
NOSCIM	25	5		20	20	10	20	
SOMAPECHE	10			80	5		4	1
SOPEBO	12	12		60			17	1
REFRIGEPECHE	15			45	15		23	2
FAMAMA	5	10		35	12	8	30	
AFIM	10	5		30	30	10	15	
TOTAL	**22%**	**17%**	**25%**	**32%**	**13,75%**	**4%**	**10%**	**1%**

Source : RANJARIVELO (V)

Légende

1) : Merina
2) : Betsileo
3) : Betsimisaraka
4) : Betsirebaka
(5) : Tsimihety
(6) : Antandroy
(7) : Sakalava
(8) : Etrangers

5) **ANNEXE III**

EFFECTIF ET ORIGINES RÉGIONALES DES CHEFS DE MÉNAGE MERINA ET DE LEUR CONJOINT :

REGIONS	DISTRICTS D'ORIGINE	Effectif par fokontany			TOTAL
		Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
PROVINCE DE TANANARIVE					
ANALAMANGA	Antananarivo Renivohitra	85	63	55	203
	Manjakandrina	3	4	5	12
	Ant/voAtsimondrano	1	2	2	5
	Ambohidratrimo	1	1	0	2
	Arivonimamo	2	0	0	2
	Ambohimanga	0	2	0	2
	Antananarivo Avaradrano	1	0	0	1
VAKINAN-KARATRA	Antsirabe	20	11	23	54
	Ambatolampy	16	5	9	30
	Betafo	0	5	1	6
	faratsiho	0	6	0	6
ITASY	Antanifotsy	2	0	1	3
	Soavinandrina	0	1	3	4
	Tsiroanomandidy	1	0	0	1
BONGOLAVA	Ankazobe	0	0	3	3
PROVINCE DE MAJUNGA					
BOENY	Marovoay	1	3	5	9
	Ambato Boeny	2	3	0	5
	Majunga	1	2	0	3
SOFIA	Madirovalo	1	1	0	2
	Namakia	1	0	0	1
	Mandritsara	1	2	0	3
	Mampikony	0	1	1	2
BETSIBOKA	Antohihy	0	0	1	1
	Tsaratanana	1	00	00	1
PROVINCE DE FIANARANTSOA					
HAUTE MATSIATRA	Fianarantsoa	5	7	11	23
AMORON'I MANIA	Ambositra	1	0	0	1
	Fandriana	0	0	1	1

PROVINCE DE TULEAR					
ATSIMO ANDDREFANA	Tuléar	0	0	1	1
ANOSY	Fort Dauphin	0	0	1	1
PROVINCE DE TAMATAVE					
ALAOTRA MANGORO	Ambatondrazaka	0	0	2	2
ETRANGERS	Etranger	0	1	0	1
TOTAL		**146**	**120**	**126**	**392**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

ANNEXE IV

POURCENTAGE DES MIGRANTS MERINA AYANT ENTERRÉ DES PROCHES À MAJUNGA :

ENTERREMENT	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
OUI	25	44	26	**35**
NON	75	56	74	65
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

ANNEXE V

POURCENTAGE D'ENFANTS DES MIGRANTS MERINA SCOLARISÉS (ENFANTS D'ÂGE SCOLAIRE) :

SITUATION D'ENFANTS D'AGE SCOLAIRE	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Scolarisés	93	89	84	**89**
Ayant abandonné	7	11	16	11
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

ANNEXE VI

POURCENTAGE D'ENFANTS FRÉQUENTANT DES ÉTABLISSEMENTS PRIVÉS:

ETABLISSEMENTS SCOLAIRES	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Privées	75	63	65	**67**
Publiques	25	37	35	**33**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

ANNEXE VII

POURCENTAGE ET APPARTENANCE ETHNIQUE DES PERSONNELS ENSEIGNANTS AU SEIN DES TROIS FACULTÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MAJUNGA :

Appartenance ethnique	**IOSTM**	**Faculté de Médecine**	**Faculté des Sciences**	**TOTAL (%)**
Merina	**58**	**46**	31	**45**
Betsileo/Sud-Est	16	7	17	13
Tsimihety	11	25	**36**	24
Sakalava	10	7	5	7
Betsimisaraka	0	0	8	3
Antandroy/Vezo	5	15	3	8
TOTAL (%)	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Université de Majunga (Mai 2006)

ANNEXE VIII

RÉSULTAT DE L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE MAJUNGA :

CANDIDATS	**Faculté de Médecine**	**Faculté des Sciences**	**IOSTM**	**PAT : Personnels Administratif et Technique**	**Total de victoire et de défaite**	**Nombre de voies obtenues**
Rogers Ralison	2ème	1er	1er	2ème	6	**85**

Noeline Rajiabo	1ère	2ème	2ème	1ère	6	**152**

Source : Université de Majunga (Mai 2006)

Cette élection s'est effectuée lors de nos investigations sur terrain et nous avons vu qu'une manifestation a été faite par les personnels à l'encontre de cette décision ministériel mais en vain.

ANNEXE IX

AFFINITÉ RELIGIEUSE DES MERINA À MAJUNGA :

APPARTENANCE RELIGIEUSE DES MIGRANTS	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
F.J.K.M	54	30	36	**39**
CATHOLIQUE	28	35	24	**29**
LUTHERIEN	11	21	26	**19**
JESOSYMAMONJY	3	3	4	**3**
ANGLICAN	0	4	5	**3**
ADVENTISTE	1	3	3	**2**
TEMOIN D JEHOVAH	4	0	0	**1**
FIFAKRI	0	1	0	**1**
METM	1	0	0	**1**
EEM	0	0	1	**1**
JESOSY FITIAVANA	0	2	1	**1**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle (Avril-Mai 2006)

NOMBRE ACTUEL DE TEMPLES PROTESTANTES (FJKM) À MAJUNGA :

1- Androva (Mangarivotra)

2- Amborovy

3- Abattoir

4- Antanimasaja (2)

5- Antanimalandy

6- Tsararano Anosikely

7- Ziona Taloha (Tsaramandroso Ambony)

8- Ziona vaovao (Mangarivotra)

Notons que six (6) sur ces huit(8) Eglises protestantes se trouvent dans les fokontany essentiellement merina : Amborovy, Antanimasaja, Mangarivotra, Tsaramandroso Ambony.

ANNEXE X

TRANSPORT TERRESTRE À MAJUNGA :

COOPÉRATIVES	ZONES DESSERVIES	NOMBRE DE VOITURES	SIÈGE SOCIALE
BESADY	Nationale	20	TANANARIVE
COTRAG	Nationale	18	TANANARIVE
CTVA	Nationale		AMBANJA
COTRANSMA	Nationale	10	TANANARIVE
FIFIABE	Nationale	45	TANANARIVE
FIFIDY	Nationale		GIEGO-SUAREZ
KOFIA	Régionale		ANTSOHIHY
KOFIAM	Nationale	14	AMBOSITRA
KOMAFIBO	Régionale	36	MAJUNGA
KOFIBE	Suburbaine	10	MAJUNGA
KOFIFAM	Régionale	10	MAJUNGA
KOF-MAD	Nationale	150	TANANARIVE
KOFIFI	Nationale	6	TULÉAR
KOFILA	Nationale	12	TANANARIVE
KOFIMAMA	Regionale	7	MJUNGA
KOFITA	Régionale	5	MAJUNGA

KOFIMANGA	Nationale	20	MORAMANGA
KOP-FMM	Nationale	plus de 100	**TANANARIVE**
MADA-VOYAGE	Nationale	19	**TANANARIVE**
MAMI	Nationale	plus de 100	**TANANARIVE**
RAVINALA	Nationale	12	**TANANARIVE**
SONATRA	Nationale	plus de 100	**TANANARIVE**
STATO	Nationale	12	TULEAR
SOTRAFA	Nationale		**TANANARIVE**
COOPÉRATIVES	**ZONES DESSERVIES**	**NOMBRE DE VOITURES**	**SIÈGE SOCIALE**
TRANSPOST	Nationale		**TANANARIVE**
TRANSMADA	Nationale	12	**TANANARIVE**
TRANSAM	Nationale	56	AMBATOLAMPY
UTA	Nationale	53	DIEGO-SUAREZ
VATSY	Nationale	16	**TANANARIVE**
VOFIZABO	Suburbaine	7	BOANAMARY
VOFIZABO	regionale	8	MAJUNGA

Source : Service régionale des transports Majunga (Mars 2007)

ANNEXE XI

LEGENDE du DIAGRAMME DES MEMBRES EXECUTIFS DE LA COMMUNE URBAINE DE MAJUNGA

DC: Directeur de Cabinet

SP: Secrétaire Particulière

SSP: Service Sécurité Public

SIS: Service Incendie et Secours

CGP: Cellules de Grands Projets

SG: Secrétaire Générale

BCDL: Bureau de Coordination de Développement Local

FKT: Fokontany

SEC: Service de L'Etat Civil

DARH: Direction des Affaires Administratives et des Ressources Humaines

DASSP: Direction des Affaires Sociales te de la Santé Public

DACSLJ: Direction des Affaires Culturelles, Sportives, Loisirs et de le Jeunesse

DSTI: Direction des Services Techniques et des Informations

DAEF: Direction des Affaires Economiques et Financières

CEL-CONT: Cellule de Contrôle

SRH: Service des Ressources Humaines

SERAC: Services des Etudes, Réglementations, Administratives et Contentionx

SBMH : Service du Bureau Municipale d'Hygiène

SAC: Service des Arts et Cultures

SSC: Service Sport et Loisirs

SPEJ: Service Promotion et Education des Jeunes

SMVTA: Service Mise en Valeur du Territoire et Assainissement

SVA: Service Voirie et Assainissement

STM: Service Technique et Maintenance

STP: Service DES Travaux Publics

SREC: Service Recouvrement

S.Mar: Service Marché

S.Dep: Service Dépenses

S.App : Service Approvisionnement

CDIM: Centre de Documentation et d'Information Municipale

ANNEXE XII

TAUX DE MIGRATION SELON LE NIVEAU D'INSTRUCTION DES CHEFS DE MÉNAGE

NIVEAU D'INSTRUCTION	POURCENTAGE
Non instruits	7,6
Primaires	13,6
Secondaires	31,7
Supérieur	43,1
Autres	4
TOTAL	100

Source : EPM INSTAT (2004)

ANNEXE XIII

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DES HABITATIONS DES MIGRANTS MERINA

MATERIAUX DE CONTRUCTION	POURCENTAGE PAR FOKONTANY			**TOTAL**
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Dur	54	60	27	**48**
Tôle	33	30	43	**35**
Brique	5	3	4	**4**
Terre	2	0	13	**5**
Bis	2	1	3	**2**
Matériaux de récupération	4	6	9	**6**
TOTAL	100	100	100	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

ANNEXE XIV

Pourcentage d'habitations dotées d'eau potable

Eau	Pourcentage par fokontany			TOTAL
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
OUI	80	83	39	**68**
NON	20	17	61	**32**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

Pourcentage des habitations branchées à l' électricité

Electricité	Pourcentage par fokontany			TOTAL
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
OUI	96	94	74	**89**
NON	4	6	26	**11**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

ANNEXE XV

Pourcentage des pères de familles travaillant légal ou illégalement

Activités privées	Pourcentage par fokontany			TOTAL
	Mangarivotra	Manjarisoa	Antanimalandy	
Légales	87	67	59	**71**
Illégales	13	32	22	**29**
TOTAL	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête personnelle Avril-Mai 2006

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT……..……i
RÉSUME…….....ii
SOMMAIRE……... iii
LISTE DES CROQUIS ……..iv
LISTE DES FIGURES ……...iv
LISTE DES TABLEAUX ……....v
LISTE DES PHOTOS ……....vi
LISTE DES ANNEXES……vii
INTRODUCTION GENERALE……1

Première partie : **DEMARCHE DE RECHERCHE ET DYNAMIQUE DE PEUPLEMENT DE LA VILLE DE MAJUNGA**

Chapitre I : DEMARCHE D RECHERCHE……...…….. …...9

I. Choix du milieu d'étude et du sujet……...……9
1. Raison du choix de la ville de Majunga.……...9
2. Le thème étudié : suite de recherche en maîtrise……10
3. Problématique du sujet…….……...10
II. Recherche bibliographique et investigation sur terrain……..……..11
1. Bibliothèques et centres de documentations fréquentées…..……...11
2. Contacts et entretiens avec les personnes ressources……12
III. Enquêtes proprement dites et dépouillement des données……13
1. Choix des fokontany enquêtés : Mangarivotra, Manjarisoa et Antanimalandy...13
2. Taux et choix de l'échantillon d'enquête…….……15
3. Enquêtes : Réalisations, facilités et problèmes rencontrés……...16
4. Dépouillement des données et rédaction…...……..……..17

Chapitre II : DYNAMIQUE DE PEUPLEMENT DE LA VILLE DE MAJUNGA…… 18

I. Majunga : une population à forte proportion migrante…….18
1. Processus d'arrivée des Merina dans la capitale sakalava……18
2. Les facteurs de départ……...20
II. Analyse des mouvements migratoires merina…….21
1. Principales régions de départ : Analamanga et Vakinankaratra…...……21
2. Majunga : districts de provenance des Merina Valovontaka »….....25
III. Raisons d'arrivée des migrants merina à Majunga…….……28
1. Raisons économiques, fréquemment évoquées……28
2. Motivations secondaires : regroupement familial……29
3. Motifs peu significatifs : culturel et sanitaire……...29
Chapitre III : PRESENCE REMARQUABLE MERINA A MAJUNGA…….……31

I. Forte influence socio-spatiale des Merina……...31
1. Domination numérique par rapport aux autochtones et aux autres migrants…...31
2. Des fokontany « essentiellement merina »……...32
3. Les Merina : migrants majoritairement définitifs notamment à Manjarisoa……34
II. Prééminence culturelle des natifs de Tananarive……...37

1. Les migrants merina majoritairement instruits…….37
2. Prépondérance des Merina dans le secteur éducatif ……40
3. Le dialecte merina très parlé et le protestantisme deuxième religion après le catholicisme……42
III. Poids économique conséquent des Merina……..43
1. Investissement dans divers domaine : hôtellerie, transport……..43
2. Importance dans le domaine des affaires ……47
IV. Rôle clé de hautes responsabilités administratives et politique……...49

Deuxième partie : **MAJUNGA : UNE « TROISIEME VILLE MERINA » ?**

Chapitre IV : LES MIGRANTS MERINA DANS LA SOCIETÉ MAJUNGAISE : UNE INTEGRATION FACILE…..54
I. Insertion et organisations sociales des migrants merina……..54
1. Accueil plutôt bon des autochtones et cohabitation pacifique avec les autres groupes migrants…….54
2. Relations conviviales des migrants merina entre eux……..56
3. ZAFINIARIVO : une des associations ethniques puissantes à Majunga…….57
II. Relations avec les régions d'origines……..60
1. Visites fréquentes des villes ou villages d'origine……...60
2. Sauvegarde et pratique enthousiaste des coutumes ancestrales……...61
3. Possessions de terrain ou de maison en milieu d'origine…….63

Chapitre V : PROBLEMES DE LOGEMENTS ET DE CHOMAGE : SOURCES DES INEGALITES SOCIALES MERINA64
I. Réponses des migrants merina aux problèmes de logements et d'équipements sociaux64
1. Résignation aux loyers élevés à Mangarivotra et à Manjarisoa……...64
2. Location collective des natifs de Vakinakaratra……..66
3. Des constructions illicites et dépourvues de confort à Antanimalandy……...66
4. Autres alternatives : héritage et achat d'immobiliers……..67
II. Activités économiques et le problème de chômage……69
1. Présence des Merina dans tous les secteurs d'activité……69
2. Les chômeurs, recours aux activités commerciales……75
III. Présence des Merina dans toutes les couches sociales à Majunga……76
1. Des Merina aisés rencontrés surtout à Mangarivotra……..77
2. Des couches moyennes à Manjarisoa……..79
3. Antanimalandy : des couches défavorisées……..82

CONCLUSION GENERALE……..87
BIBLIOGRAPHIE……I
ANNEXE……V
TABLE DES MATIERES……XVII

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES